PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

EN MÊME TEMPS

Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

France 2022 1h34
avec Jonathan Cohen, Vincent Macaigne, Yolande Moreau, India Hair, Jenny Beth, Gustave Kervern, Doully, François Damiens...

Allez on ne va pas se raconter d'histoires, on a rarement l'occasion de rigoler franchement dans nos salles devant une comédie française... Des « comédies » françaises, ce n'est malheureusement pas ce qui manque mais généralement, on a du mal à en rire sinon à leurs dépens et on préfère laisser la plupart d'entre elles à nos chers collègues vendeurs de confiseries dans ces endroits étranges qu'on appelle multiplexes. Alors le nouveau Delépine/Kervern, on l'attend un peu comme les premières cerises du printemps. Si on devait rester dans la comparaison cinématographique, on l'attend comme le nouveau Ken Loach,

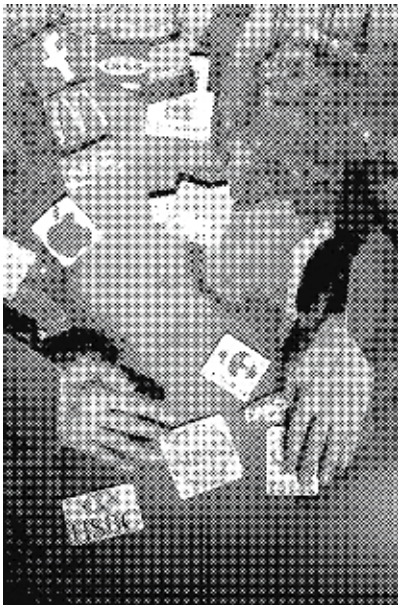
EN MÊME TEMPS

autre bonhomme qui partage avec nos compères grolandais la caractéristique d'avoir leurs films toujours présentés sur nos écrans. Quand on a lu qu'une des premières scènes du film était un hommage à Louis de Funès, on s'est dit que ce *En même temps* ne pouvait pas être mauvais. En l'occurrence il s'agit de cette scène des *Aventures de Rabbi Jacob* dans laquelle Victor Pivert, industriel raciste et irascible incarné par De Funès découvre que son chauffeur, Salomon, (Henri Guybet) est juif. Ici c'est Didier Becquet (Jonathan Cohen) un maire de la droite décomplexée, fier de sa position sociale, mais aussi coureur et mari infidèle impénitent, qui déverse sur son malheureux chauffeur kabyle (agréable apparition de Hakim Amokrane, la moitié de Mouss et Hakim et cofondateur de Zebda) ses avis sexistes et racistes. Et on va donc suivre Didier dont la difficile mission est d'embobiner Pascal Molitor (Vincent Macaigne), un maire écolo en tout point son opposé, intègre, absolument pas cupide... L'embobiner afin de le convaincre de voter pour la construction d'un parc de loisirs qui détruira une forêt primaire. Et voilà les deux compères qui, par des hasards invraisemblables, vont se retrouver collés (au sens propre) l'un à l'autre et obligés d'errer toute une nuit tels des siamois qui se détestent... Je ne vous raconterai rien des circonstances qui ont mené à cette incroyable situation, sinon ce serait gâcher.

Le génie de Delépine / Kervern est de cumuler différents types de comiques. Le comique de geste digne des grands burlesques, les deux personnages obligés de marcher à la queue leu leu créant des pantomimes dignes de Keaton ou de Laurel et Hardy. Le comique de situation kaurismakien, les deux compères sachant mieux que quiconque croquer des lieux absurdes comme ce bar intitulé le FMI, doux hommage à DSK, où des vieux notables en caleçon chantent sur un karaoké dont les seules paroles sont « hébé » répété à l'infini, entraînés mollement par des hôtesses désabusées. Mais aussi une satire sociale et politique acide, qui n'épargne personne, ni le droitard cynique et démagogique, ni l'écolo hors sol dans sa petite voiture électrique ridicule qui n'a pas assez d'autonomie, ni les féministes radicales, avec au bout du compte un sévère appel à se réveiller politiquement à quelques semaines des élections. Mais il y a surtout une brochette de rôles secondaires et d'acteurs jubilatoires : Yolande Moreau en mère maquerelle du FMI, Gustave Kervern en patron de restaurant dépressif, François Damiens en patron de diner à l'américaine triste de la défaite de Trump, India Hair géniale en pasionaria féministe un peu trop déterminée. Quant aux deux nouveaux de la bande qui incarnent les rôles principaux, ils sont fabuleux, tant Jonathan Cohen (les jeunes raffolent de lui grâce à ses sketchs de *Serge le Mytho* sur youtube et son rôle dans la série parodique *La Flamme*), que Vincent Macaigne, parfait en écolo gentiment mélancolique.

DU 6/04 AU 10/05

LA PLANÈTE DES HOMMES



Cie LA CONTROVERSE
TEXTE **JEAN-MARC ROYON** / MISE EN SCÈNE **MARIE CHARLOTTE BIAIS**

théâtre de l'usine
WHERE I APPEAR

LES 6, 9 & 10 AVRIL 2022 À 16H
33 Chemin d'Andrésy 95610 Éragny-sur-Oise **01 30 37 01 11**
www.theatredelusine.net billetterie@theatredelusine.net
billetterie en ligne : theatredelusine.mapado.com

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE MONDE APRÈS NOUS

DU 20/04 AU 10/05

Ecrit et réalisé par
Louda BEN SALAH-CAZANAS
France 2021 1h25
avec Aurélien Gabrielli, Louise Chevillotte, Saadia Bentaïeb, Jacques Nolot...

C'est fou ce qu'il peut y avoir comme histoires dans un seul film d'1h25. L'histoire d'un jeune écrivain sans le sou qui aimerait être publié pour vivre enfin de son art. L'histoire d'un petit gars de province qui tente de survivre dans un Paris gentrifié de tous les côtés. L'histoire d'un fils « issu d'un couple mixte » qui ressemble à un Corse mais qui a un prénom « pas vraiment de chez nous », pour reprendre la réthorique nauséabonde d'un certain candidat. Il sera aussi question d'un amour naissant, d'un co-locataire au cœur aussi balèze que son tour de taille et de quelques techniques de vente pour faire acheter à des bobos friqués des montures de lunettes chic et branchées.
Pour son premier long métrage autobiographique, Louda Ben Salah-Cazanas a résolument choisi l'humour, l'auto-dérision et une certaine forme de nonchalance pour raconter cette histoire de survie en territoire hostile. Car on a beau être jeune, beau gosse, doté d'un certain sens de la formule et d'un farouche désir de s'élever au dessus de la masse par la force de l'écriture, il faut bien des ressources intérieures pour ne pas être avalé tout cru par la plus belle ville du monde.
Labidi a récemment quitté son Lyon natal et le bistrot de quartier familial pour conquérir la capitale et il est bien décidé à ne surtout rien raconter de ses galères, histoire de préserver de soucis qu'il estime inutiles ses chers parents. Et quels parents ! Ils se sont rencontrés, ils se sont aimés et ne se sont plus jamais quittés, cultivant entre la salle, le bar en zinc et le modeste appartement, un jardin d'Éden dont l'amour pour ce fils « monté à Paris pour de grandes et nobles ambitions » éclaire le quotidien. Certes, ils se doutent bien que le roman sur lequel travaille le fiston est encore loin d'avoir été accepté par un éditeur, mais ils font comme si, pour ne pas froisser ses rêves.
Car la vie à Paris, quand on n'a pas le bon carnet d'adresses, ni le bon tonton bedonnant qui connaît la place, c'est une vraie épopée de galérien... surtout pour qui a préféré la voie désuette de l'écriture aux sirènes de la start-up nation. Mais Labidi est du genre persévérant, et qu'importe s'il partage un matelas avec son meilleur pote dans une de ces chambres de bonnes louée à prix d'or, il a déjà un agent qui le pousse à livrer dans les délais la suite des premières pages qui ont alléché une prestigieuse maison d'édition. Mais c'est compter sans la rencontre avec la jolie Elisa... patatras !
Vivre d'amour et d'eau fraîche, c'est un concept qui a fait les preuves de son inefficacité et Labidi, pour permettre à sa belle de finir sa thèse en histoire, va se tourner vers les petits boulots de livreur de pizza, les combines et la débrouille. Qui sait ? Il va peut-être enfin le terminer ce bouquin et devenir l'écrivain qu'il rêve d'être, celui qui sera adoubé par le milieu fermé des salons littéraires, avec ses petits fours et ses codes, passant ainsi de la précarité à la notoriété, comme on se faufile d'une classe sociale à une autre.
Mais l'artiste qui « veut devenir » peut il jamais y parvenir ? Et peut-on sincèrement s'affranchir de son milieu social, de ses racines sans y perdre quelques plumes de sa jeunesse et de son âme ?
Filmé « comme un souvenir, avec du bleu et du gris », *Le Monde après nous* (clin d'oeil au roman de Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux*, Prix Goncourt 2018) raconte l'urgence à vivre d'une jeunesse à part, un peu en marge, éloignée de l'agitation dominante des réseaux sociaux, de l'efficacité, du toujours plus. Avec son côté un peu froid, lunaire et pince sans rire, Aurélien Gabrielli (qui vient du théâtre) avance dans le film avec un détachement souvent drôle et inattendu qui donne au récit sa tonalité singulière. Les parents (Saadia Bentaïeb et Jacques Nolot), si loin, si proches, racontent aussi, avec seulement quelques scènes justes et touchantes, l'importance de l'héritage et la manière tendre dont ils guident, à leur place, une trajectoire de vie, une vie d'artiste, ou d'adulte, tout simplement.

ARISTOCRATS

JUSQU'AU 12/04

Ecrit et réalisé par Yukiko SODE
Japon 2022 2h04 VOSTF
avec Kiko Mizuhara, Mugi Kadowaki, Itsuko Soraku, Katsuko Okagami, Kyoko Harahara...
D'après le roman de Mariko Yamauchi

Ici, nulles parties de chasse à courre portées par des mélodies de Haendel, ni échanges épistolaires sulfureux sur les coussins soyeux de salons interdits. L'aristocratie n'est plus ce qu'elle était, si manifestement opulente qu'elle pouvait inspirer des films aux décors et costumes grandiloquents. Elle est aujourd'hui un monde en repli, à l'abri dans sa tour d'ivoire qui, s'il a conservé ses titres, son éducation, son charme suranné, a perdu ses terres et de sa superbe. La famille d'Hanako en fait partie, et demeure inflexible dans la question du maintien de son rang, attachée à un code de valeurs et à un habitus d'un autre temps, mais toujours palpable dans chacune de ses décisions, chacun de ses mouvements.

Dans une logique de reproduction de caste, d'idéal de pureté, d'idéal de lignée, la dernière fille, somme toute plus si jeune, doit ainsi trouver un mari qui puisse satisfaire les exigences familiales, elle qui demeure encore inexorablement célibataire et s'en excuserait presque, avec cette timidité maladroite de celles qui ne veulent surtout pas faire de vagues, encore moins de scandale. Après quelques rencontres infructueuses vient enfin le jour où elle finit par intéresser un bel homme, doux, prévenant… et donc incontestablement aristocrate ! Voilà le mariage arrangé avec le brillant avocat. Un vrai conte... sans fées, ni effusion de joie, ni fantaisie, ça ne se fait pas trop… Mais par hasard, la fiancée tombe sur un message qui laisse entendre la présence bien officieuse d'une autre femme.
Alors qu'on pourrait s'attendre à un règlement de comptes entre dulcinées, c'est la rencontre entre deux solitudes qui va prendre vie sous nos yeux. Malgré leurs multiples différences : leur apparence, leur façon de s'exprimer et surtout leurs origines, les deux femmes partagent un même désir ardent de vie, une même aspiration à être soi, sans le regard ni l'assistance envahissante des autres. L'envie aussi, viscérale mais encore endormie, de renverser les codes, de bousculer les cloisons de ce monde étriqué que leur impose la société nipponne.

La jeune réalisatrice d'à peine 36 ans filme avec beaucoup de délicatesse ce choc des bulles sociales, vers une connaissance salvatrice de soi pour échapper à une destinée toute tracée. La rivalité est ici remplacée par la sororité, même si l'une des héroïnes est de Tokyo et l'autre de la lointaine province, même si l'une est riche et l'autre sans le sou. Tokyo qui est ici filmé dans toutes ses beautés contrastées : architecture rigide et lignes froides, jardins délicats où se nichent des établissements doux et feutrés. C'est moderne et furieusement élégant et comme souvent, cela vous donne une furieuse envie de Japon.
On ne saurait donc que vous recommander de partager ce chemin avec ces deux jeunes femmes, un parcours empreint d'une sensibilité proche de celle de Ryusuke Hamaguchi *(Senses, Asako I&II, Drive My Car),* l'autre explorateur des sentiments au Japon, à qui l'on pense souvent devant cette œuvre délicate.

(merci à la revue Hanabi)

A CHIARA

DU 13 AU 26/04

Écrit et réalisé par Jonas CARPIGNANO
Italie 2021 2h01 VOSTF
avec Swammy Rotolo, Claudio Rotolo, Grecia Rotolo, Carmela Fumo, Giorgia Rotolo, Antonio Rotolo (tous non professionnels)...

Il y a quelques semaines, un héros du quotidien venu de Calabre faisait un tour de France à l'invitation de différentes organisations de gauche, de défense des droits de l'homme et de soutien aux populations migrantes. Il faut dire que Domenico Lucano, maire de la petite ville de Riace, est un symbole. Dès la fin des années 90, il avait compris que l'arrivée des migrants était une chance pour sa région, frappée par l'exode rural. Il leur ouvrit les portes de sa ville et ainsi la fit renaître, rouvrant magasins et écoles grâce à eux. Mais l'extrême-droite et les notables locaux ne l'entendaient pas de cette oreille : après plusieurs années de mandature qui lui valurent un documentaire (*Paese di Calabria*, disponible en Vidéo en Poche) et des hommages de la presse internationale, ses ennemis l'ont entraîné dans un traquenard judiciaire. C'est pour l'expliquer et essayer d'y échapper qu'il a fait ce voyage à la rencontre de ses soutiens. Parmi ses ennemis, le pire est la 'Ndrangheta, cette mafia qui terrorise et gère la Calabre depuis toujours et qui vit sur l'exploitation des migrants.

Cela nous amène à ce formidable *A Chiara*. Cette mafia, cette 'Ndrangheta qui est au centre du film, le réalisateur Jonas Carpignano a choisi intelligemment de ne pas la montrer frontalement mais à travers le regard de celles et ceux qui en sont les victimes – ou les complices involontaires – et dont les vies sont totalement marquées par son emprise. *A Chiara* clôt la trilogie calabraise qui, débutée en 2015 avec *Mediterranea* (qui évoquait l'arrivée sur les côtes calabraises d'un jeune Burkinabe) et poursuivie en 2017 par *A Ciambra* (qui suivait des jeunes membres de la communauté Rom), s'immerge dans le quotidien de la petite ville portuaire de Gloia Tauro. Quand commence *A Chiara,* on n'est absolument pas dans une atmosphère criminelle. On fête les 18 ans de Giulia, la sœur de Chiara, 15 ans, qui donne son titre au film. Comme souvent en Calabre pour un tel événement, l'anniversaire a réuni tout le clan, les convives ont mis leurs plus beaux costumes et robes de soirée, les hommes parlent fort et réclament un discours de Claudio, le père, ému et apparemment trop intimidé pour prendre la parole devant tant de monde. La fête est belle et bruyante mais pourtant on sent planer un indéfinissable malaise. La nuit suivante, tout le monde est réveillé par une déflagration. La voiture familiale vient d'exploser en pleine rue et, dans la foulée, le père disparaît. La vie de Chiara bascule, comme si elle passait brutalement dans l'âge adulte, obligée de prendre conscience du lien qu'entretient sa famille avec la 'Ndrangheta. Malgré les phrases rassurantes de sa mère et de sa sœur qui veulent surtout éviter qu'elle en apprenne davantage, elle est bien décidée malgré son jeune âge à connaître la vérité, à retrouver son père et à remonter l'écheveau des réseaux auxquels il appartient.

Film haletant, *A Chiara* est porté par la formidable interprétation de tous les acteurs non professionnels, jouant tous des personnages proches peu ou prou de leur véritable personnalité (on retrouve d'ailleurs des personnages des films précédents), et tout particulièrement de l'incroyable Swammy Rotolo qui incarne Chiara. Jonas Carpignano a su éviter les clichés éculés des histoires de mafia, pour réaliser un magnifique film de famille, une sorte de tragédie antique, où les liens indéfectibles du sang unissent définitivement frères, sœurs, parents à la 'Ndrangheta, la spécificité de ce réseau mafieux étant qu'il repose sur des liens héréditaires. C'est d'ailleurs par la séparation des enfants de leurs familles mafieuses que les autorités tentent d'endiguer le fléau : le choix de Chiara sera donc, quel qu'il soit, cornélien.

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des films Vidéo en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges.

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD

www.videoenpoche.info.

NOUS PRINCESSES DE CLÈVES

Écrit et réalisé par Régis Sauder.
France - 2010 - 1h10
avec Abou, Albert, Aurore, Mona, Morgane et d'autres lycéens du Lycée Diderot à Marseille… **D'après une idée originale d'Anne Tesson.**

Nous, Princesses de Clèves est un film tout en grâce, où une classe de lycéens de la banlieue nord de Marseille, un quartier « difficile » comme on dit, ne se contente pas de jouer les phrases délicieuses du premier roman de la langue française avec une élégance et une saveur épatantes, mais prolongent le texte de confidences faisant apparaître ainsi les concordances évidentes entre les mots de Madame de Lafayette et leur vie. Leurs familles viennent de tous les pays du monde et, du lycée à leur intimité familiale, rien des frémissements de l'amour, des hésitations du désir, du doute, de la solitude, du mal être… évoqués dans le roman ne leur est étranger. Et les conseils que Madame de Chartres donne à sa fille en 1558 ressemblent comme deux gouttes d'eau aux conseils que leur donnent leurs parents aujourd'hui.
« L'amour était toujours mêlé aux affaires et les affaires à l'amour »… Qu'ils soient seuls, face à la caméra, ou avec leurs parents, leurs amis, ils sont la démonstration que la plus grande réussite de leurs enseignants est d'avoir su leur donner, dans ce monde de brutes, le goût de la subtilité, le sens de l'écoute, le plaisir de la musique des mots… les aidant ainsi à affiner leur conscience du monde dans lequel ils évoluent. Le lycée semble tout à coup palais immense et les immeubles, sur fond de ciel d'orage, prennent une allure qu'on ne leur connaissait pas, eux-mêmes semblent valorisés par le texte… Est-ce parce que la caméra sait si bien les suivre et les aimer qu'on les trouve si touchants et si beaux ? Moment de grâce, ce film non seulement parle remarquablement des jeunes, donne le goût de la littérature française, donne à voir la richesse culturelle de la banlieue de Marseille comme aucun autre, mais il dit toute la noblesse d'un travail d'enseignant fait avec passion.

La séance du lundi 11 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône sera suivie d'une rencontre avec Régis Sauder, réalisateur par ailleurs de *J'ai Aimé Vivre Là*, film consacré à Cergy et inspiré par l'oeuvre de Annie Ernaux.

EN NOUS

SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 15, 17 ET 19/04

Réalisé par Régis SAUDER
Documentaire France 2022 1h39
avec Abou, Albert, Aurore, Mona, Morgane et d'autres lycéens du Lycée Diderot à Marseille...

En 2011, Régis Sauder a réalisé un documentaire qui nous avait enthousiasmés : *Nous, princesses de Clèves* (disponible sur vidéoenpoche). Il filmait des jeunes scolarisés des quartiers Nord de Marseille qui s'inspiraient du roman de Madame de La Fayette (à l'époque raillé de manière obscène par un président de la République du nom de Nicolas Sarkozy) pour proclamer avec elle : « Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprends », comme une injonction à ne jamais baisser les bras, à s'armer de courage. Et du courage, ils savaient qu'il leur en faudrait pour s'extirper de leurs quartiers stigmatisés. On buvait alors comme du petit lait leurs réflexions, leurs aspirations, leurs angoisses. Inquiets avec eux en attendant les résultats du Baccalauréat… Quand arrivait le générique de fin, une seule question nous occupait l'esprit : qu'allaient-ils devenir ? Il s'appelaient Morgane, Abou, Armelle, Albert, Cadiatou, Laura…

C'est donc avec un grand bonheur qu'on les retrouve, 10 ans plus tard, avec leurs récits tantôt drôles, touchants ou indignés, quand ce n'est pas les trois à la fois. Mais au-delà de cette photographie instantanée, c'est l'occasion de prendre la température, de notre époque. Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir vu le premier film pour comprendre la distance parcourue par ces jeunes épatants, pour saisir l'évolution de l'époque, les constats dressés par tous et par Emmanuelle qui fut leur enseignante de français, toujours aussi passionnée et passionnante. Pourtant la désillusion rôde, amplifiée par la crise sanitaire, les cours à distance, le peu de soutien apporté aux professions essentielles, à celles et ceux qui portent à bout de bras ce qui reste du Service Public et de ses idéaux. Comment continuer à contrebalancer les inégalités qui s'accroissent de jour en jour ? Ces jeunes gens, avec leurs difficultés, leurs réussites ne sont-ils pas une preuve vivante que les territoires perdus de la république n'existeraient pas si seulement on donnait de vrais moyens à l'éducation, à la formation ? Un film formidable !

EMPLOYÉ / PATRON

DU 6 AU 19/04

(El Empleado y el patron)

Écrit et réalisé par Manuel NIETO ZAS
Uruguay 2021 1h46 VOSTF
avec Nahuel Pérez Biscayart, Cristian Borges, Fátima Quintanilla, Justina Bustos...

Le titre du film ne prépare pas à ce film organique qui a l'ampleur d'un western, qui sent la terre, le foin fauché, la sueur, les effluves animales mêlées au délicat parfum du luxe, l'odeur du bon et du mauvais alcool. La première scène est magistrale, troublante… Elle condense l'essence même de l'intrigue, installe en quelques secondes une tension terrible à partir d'un quotidien anodin. La beauté du ciel et des paysages ne suffira plus à faire oublier le côté sombre, à peine effleuré, de l'intrigue et des personnages. On a du mal à se convaincre que c'est un tout jeune enfant qui se trouve dans le baluchon que des mains burinées de femme fébrilement balancent, avec une attention doucereuse, une bienveillance capable de basculer en malveillance en quelques instants. La tentation est là, à portée de ces mains serviles, soudain en position de toute puissance, et qui pourraient bien vouloir prendre leur revanche, capables de guérir comme de broyer un petit être innocent. Mais est-on réellement innocent en naissant ? On nait riche ou pauvre sans l'avoir choisi… Pourquoi naitrait-on innocent de l'héritage de ses aïeux ? Nous n'échapperons plus à l'œil de cette caméra qui cadre avant tout les intentions plutôt que les personnages, les laissant s'il le faut hors du cadre, quand leurs gestes en disent plus que leurs expressions ou leurs mots. On comprendra donc bien vite que les enfants, bien que personnages secondaires de l'histoire, n'en sont pas moins centraux. Il y a celui du jeune patron et fils de patron (interprété par l'excellent Nahuel Pérez Biscayart, révélé dans *120 battements par minute* et qui ne cesse de nous époustoufler). Il y a celui de Carlos (Christian Borges, impressionnant de force rentrée), son futur employé et fils d'employé. Ainsi à tout jamais semblent se perpétuer les lignées dans ce milieu agricole paternaliste où chaque classe sociale veille sur l'autre, donnant quasiment l'impression de pouvoir s'imbriquer l'une dans l'autre, alors qu'une ligne de démarcation invisible autant qu'implacable les sépare à tout jamais. Seul peut-être l'amour des chevaux pourrait les rassembler, mais là encore, ce ne sont pas tout à fait les mêmes chevaux avec les mêmes pedigrees… Au tout début de l'histoire, nos deux hommes, le patron et l'employé, ne se connaissent pas. On connaît juste les affres du premier qui s'inquiète pour la santé de son nourrisson, pour ses terres, pour ses récoltes. Ce sont ces dernières qui vont le pousser à rechercher une nouvelle main d'œuvre. Suite à plusieurs abandons de poste sur son exploitation agricole (au prétexte d'un travail trop dur, trop mal payé ?), le voilà dans l'urgence de recruter un nouveau conducteur de tracteur. Que Carlos, âgé de seulement 18 ans, n'aie pas de permis, pas d'expérience, soit un jeune père qui va être obligé de s'éloigner de sa famille pour aller bosser ? Qui s'y intéresse ? Docilement Carlos obtempère avec une seule doléance : pouvoir disputer la course de chevaux pour laquelle il s'est entraîné, désir adolescent dans un corps d'homme bien bâti. C'est ainsi qu'il part, la main de son patron sur l'épaule, geste d'amitié ou d'appartenance. Relations ambiguës entre deux classes quotidiennement liées mais au sort opposé. L'une ayant les moyens de se sortir des mauvaises passes, l'autre ne pouvant que se contenter d'un « ce sont des choses qui arrivent » sans jamais se rebeller, espérant qu'une bonne étoile accepte de s'en mêler. Mais c'est un événement douloureux, un malheureux accident, qui va devenir le nœud de la trame à partir duquel tout va se densifier.

ECHECS ET CINÉMA, les 6, 13 et 20 avril

Le club de Cergy-Pontoise Echecs intervient depuis longtemps pour promouvoir le jeu d'échecs notamment dans les écoles. En avril 2022, ce club organise une série d'évènements : « Le mois des échecs ».

A cette occasion, l'association proposera de nombreuses manifestations s'adressant à la fois à des joueurs confirmés (stages d'arbitrage, match exhibition entre deux grands champions français, un tournoi d'échecs …) mais également à des amateurs désireux d'aller plus loin ou au grand public attiré par curiosité. Ces temps d'animation se tiendront les après-midis des 6, 9 et 13 avril à Saint-Ouen-l'Aumône, Cergy et Vauréal.
Afin de proposer un volet culturel à cet événement, le club a souhaité mettre en place un partenariat avec le cinéma Utopia avec trois dates détaillées sur ces pages. Ces 3 séances de cinéma sont vendues au prix d'une place d'abonnement, soit 5 euros donc n'hésitez pas à acheter votre « Pass Échecs &Cinéma » !
Tous les détails sur https://www.cpe95.org/articles/93106-echecs-cinema

Séance unique le mercredi 6 avril à 14h à Utopia Saint-Ouen suivie sur la place Pierre Mendès France d'animations sur le jeu d'échecs avec échiquiers, pendules, échiquier géant et distribution gratuite de livrets sur les règles du jeu.

FAHIM

Pierre-François MARTIN-LAVAL
France 2019 1h47 VF
avec Gérard Depardieu, Isabelle Nanty, Assad Ahmed, Mizanur Rahaman...
Scénario de Pierre-François Martin-Laval, Philippe Elno et Thibault Vanhulle, d'après le livre *Un roi clandestin* de Fahim Mohammad, Xavier Parmentier et Sophie Le Callennec.

Au départ, l'avenir immédiat ne se présente pas franchement sous les meilleurs auspices pour Fahim et son père Nura. Nous sommes au début des année 2000 à Dacca, capitale du Bangladesh. Nura fait partie des opposants au régime, et sa vie est menacée, celle de sa famille aussi, évidemment. La décision est prise : quitter le pays et rejoindre l'Europe comme les millions de malheureux qui fuient les guerres et les calamités. Pour enjoliver la situation, on a raconté à Fahim, passionné d'échecs et jeune champion de son pays, qu'il allait rencontrer à Paris un maître de l'échiquier…
Même si la vie est dure pour eux en arrivant en France, Fahim n'a pas oublié son objectif et il va trouver sa voie dans un club improbable, niché au bas d'un immeuble de Créteil et dirigé par Sylvain, un entraîneur aussi génial que caractériel. Entre le jeune Bangladais qui ne maîtrise ni le français ni la ponctualité, et le maître bougon (euphémisme), le courant ne va pas passer tout de suite. Mais chacun va comprendre peu à peu que l'autre est la chance de sa vie, le jeune Fahim espérant grâce à Sylvain accéder au meilleur des échecs, et Sylvain ayant l'opportunité grâce à Fahim de porter enfin la renommée de son club au plus haut après des années de déceptions. Le problème, c'est que pendant ce temps, la situation administrative et matérielle du père de Fahim va se dégrader…

Avant la séance, le mercredi 13 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, tout joueur d'échecs, amateur ou licencié, pourra défier et affronter entre 19h et 20h30 au café Stella le prodige du club de Cergy-Pontoise Echecs, Loïc Travadon, triple champion de France en 2019, 2020 et 2021.

LE PRODIGE

Edward Zwick
Etats-Unis 2015 1h55 VOSTF
Avec Tobey Maguire, Liev Schreiber, Michael Stuhlbarg...

Selection Festival de Deauville

Depuis qu'Ingmar Bergman a fait jouer la Mort aux échecs dans la fable philosophique *Le Septième Sceau* (1957), le 7e Art s'est emparé de ce jeu avec

délices. *Le Prodige* d'Edward Zwick, présenté au Festival de Deauville, est le dernier en date des films à se pencher sur l'importance de ses affrontements que le réalisateur de *Glory* (1989) aborde comme un suspense guerrier. L'excellent Tobey Maguire, qui fut Spider-Man pour Sam Raimi jusqu'en 2007, incarne le champion d'échecs américain Bobby Fischer (1943-2008) que l'on voit ici disputer un match historique contre le Soviétique Boris Spassky interprété par Liev Schrieber.

Zwick n'est pas le premier à opposer les deux superpuissances autour d'un échiquier. Avant lui, Richard Dembo dans *La Diagonale du fou* (1984) avait orchestré un duel entre un Russe et un dissident tandis que le documentaire *Bobby Fischer Against the World* (2010) levait le voile sur la vie de la légende des échecs.
Fan des échecs depuis l'enfance, Edward Zwick a longtemps rêvé de porter à l'écran ce match qui s'est déroulé en 1972 en plein cœur de la Guerre froide. Loin de livrer un film statique, il filme le jeu comme un combat dont les soldats auraient été remplacés par des pions et en profite pour livrer un portrait fascinant de Fischer, génie sombrant doucement dans la folie. S'appuyant sur ses deux comédiens épatants, il fait monter la pression autour d'un héros fragile qui finira par sacrifier sa santé mentale pour battre son adversaire.

(Caroline Vié / 20 Minutes)

Le mercredi 20 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, la séance se prolongera par une mini-conférence d'Eric Birmingham, grand spécialiste de l'histoire des échecs et qui répondra à toutes les questions du public.

JOUEUSE

Caroline Bottaro
France 2009 1h37
Avec avec Sandrine Bonnaire, Kevin Kline, Francis Renaud, Jennifer Beals

Le coup de foudre n'est pas répertorié dans les stratégies du joueur d'échecs. C'est pourtant lui qui va permettre à Hélène de gagner un tournoi. Et de redonner un coup de fouet à sa vie sentimentale. Hélène bascule en voyant un couple d'amoureux s'adonnant à une partie d'échecs. Le spectacle la fascine. Témoin du plaisir affiché par cet homme et cette femme inconnus à jouer ensemble, elle découvre un nouveau monde. Mettre son amant échec et mat sur ce balcon ensoleillé d'un hôtel de bord de mer semble attiser autant de désir chez cette blonde américaine que chez son compagnon de voyage. Nous sommes en Corse. Hélène, qu'interprète Sandrine Bonnaire, est une femme de chambre studieuse et humble. A partir de cet instant, elle ne pense qu'à "ça".
Engluée dans une vie conjugale routinière, avec une fille qui fait un complexe social et un mari qui a le nez sur les comptes de fin de mois, brave type qui oublie ce qui ne devrait même pas s'appeler le devoir conjugal, Hélène se met à rêver d'un retour de flamme. La braise dans le regard, le non-dit qui transpire, la complicité amoureuse en dehors des horaires de travail. Ahurissement de l'époux lorsqu'elle lui offre un échiquier pour son anniversaire ! Tant pis ! Elle va se relever la nuit pour s'initier toute seule, explorer les arcanes de ce sport, bras de fer mental et face-à-face intime.
Joueuse, est l'histoire de la métamorphose d'une femme au quotidien insipide, et la métaphore d'une libération, de la reconquête d'un conjoint. Le jeu d'échecs est à la fois passion, instrument de communication, de communion, de séduction. Une distraction qui élève et une arme pour renaître, flirter, revivre. Un geste d'insoumission. Avec tout le suspense, le défi ludique que provoque une partie.
Hélène va aller jusqu'au bout de cette passion, au risque de tout mettre en péril : son emploi, son couple, sa réputation. Le film, lui, avance malicieusement plusieurs pions à la fois. L'apprentissage du jeu va de pair avec une ouverture existentielle, et une sublimation de l'osmose charnelle. Hélène avance son fou avec le docteur Kröger, en diagonale.
Elle comprend peu à peu l'art de transgresser les usages au moment opportun. Plus rien ne l'intéresse que cet échiquier sur lequel "la dame est la pièce la plus puissante". Les règles stipulent qu'une sortie précoce de la reine est peu recommandée : stupeur du mari, lorsque de retour en grâce après un dîner au restaurant, elle lui chuchote qu'elle aimerait bien réaliser avec lui un fantasme. Chambre à coucher et lumière tamisée ? Non, partie d'échecs sans compromis !
...
(Jean Luc Douin/ Le Monde)

Saison 21/22

L'imprévu
Centre Culturel

En attendant le grand soir, Compagnie Le doux supplice

© Pierre Rigo

CIRQUE ET BAL PARTICIPATIF

VENDREDI 22 AVRIL 20 H 30

Au-delà d'un bal participatif, il s'agit bien d'un spectacle de cirque, à voir et à danser. Une ode à la danse, une célébration, un sas de décomplexion, une introduction à la fête. Des acrobates voltigeurs, des danseurs et un clown DJ beat-boxer commenceront doucement à jouer, tourner, vous regarder. C'est un doux moment poétique, sensible humain et surtout vivant qui vous attend.

Durée 1 h 30, dès 8 ans - De 6 à 14 €

Le dernier rendez-vous de L'imprévu :
Eternels idiots (cirque) – vendredi 20 mai à 20 h 30

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR @CCLIMPREVU
• HÔTEL DE VILLE, DIRECTION DE LA CULTURE – 2, PLACE PIERRE MENDÈS-FRANCE
• L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Conception/réalisation : Cithea. - cithea.com - Licences : L-R-2022-001342 - L-R-2022-001708

EN CORPS

JUSSQU'AU 10/05

Réalisé par Cédric KLAPISCH
France 2022 1h58
avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmaï, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub…
et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Ho...
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena.

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Élise est là, nerveuse elle aussi puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile d'une pièce classique du répertoire jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes… Ces dix premières minutes de *En corps*, générique extrêmement soigné inclus, sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. Il y a quelque chose de spécial, dans ce film de Cédric Klapisch. Certes on retrouve les codes de son cinéma : une joie sincère, un humour toujours vivifiant et cette manière de raconter les histoires d'amour de la jeunesse avec une fraîcheur intacte (et pourtant, *L'Auberge espagnole*, c'était il y a vingt ans !). Mais une maîtrise, une profondeur nouvelles viennent ici parfaire le tableau, donnant à son quatorzième long métrage une envergure, une ampleur qui nous emportent. *En corps* est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Élise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde. Ce n'est pas la première fois que Cédric Klapisch filme la danse : il avait déjà consacré un documentaire à la danseuse étoile Aurélie Dupont en 2010 et signé en avril 2020 un court-métrage, *Dire merci*, réalisé avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris pendant le confinement (à découvrir absolument). Mais *En corps* est sa première tentative de transmettre sa passion de la danse à travers une fiction, en mêlant acteurs et danseurs professionnels (Marion Barbeau, qui joue Elise, est formidable), et c'est une totale réussite.

Mais retrouvons Élise… Elle se blesse gravement lors de son entrée en scène dans *La Bayadère* (le ballet du début) et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois… Mais un mois, c'est mille ans pour elle qui a consacré sa jeune existence au ballet. A 26 ans, Élise ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinqua râleur et maladroit (Bruno Podalydès) le lui avait bien dit : elle aurait du faire son droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Élise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir renouer avec cette force de caractère qui lui a permis, petite fille, de quitter son foyer pour intégrer l'école de danse de l'Opéra. Son corps, son meilleur allié, l'a trahie ? Qu'à cela ne tienne, elle va le dompter à nouveau, à sa manière, à son rythme, convaincue que danser est sa raison d'être. Par le hasard d'un foodtruck et d'une résidence d'artistes perdue au cœur de la Bretagne, elle va rencontrer une troupe de danse contemporaine. Elle qui connaissait la sensation de légèreté des entrechats et des pirouettes, la délicatesse aérienne d'une pointe, va découvrir le rythme saccadé des pieds frappant le sol comme s'ils voulaient posséder la Terre, cette force brute des corps qui s'appellent et se répondent. Qu'importe alors le style, la musique et la tenue vestimentaire pourvu qu'il y ait l'envie, la vie, le mouvement encore et toujours.

FELLINI SATYRICON

Réalisé par Federico FELLINI
Italie 1969 2h04 VOSTF
avec Martin Potter, Hiram Keller, Max Born, Magalie Noël, Alain Cuny, Capucine, Salvo Randone, Lucia Bosé...
Scénario de Federico Fellini, Bernardino Zapponi et Brunello Rondi, d'après l'œuvre attribuée à Petrone. Musique originale de Nino Rota.

Dans la Rome antique, Encolpe et Ascylte, deux étudiants qui cohabitent dans le quartier souterrain de Subure où ils vivent de rapines, se disputent les faveurs de leur jeune esclave Giton. Les trois comparses, tour à tour réunis et désunis, vont vivre différentes aventures au gré de leurs rencontres.

Après des films comme *La Strada, La Dolce vita* et *Huit et demi*, chef d'œuvre introspectif, Federico Fellini opère un tournant radical vers un cinéma de l'excès, du débordement, en tournant son *Satyricon* en pleine période de libération sexuelle et de trips psychédéliques. Le baroque visible dans ses autres films atteint ici son paroxysme. Comme l'écrit Olivier Père dans *Les Inrocks*, « en adaptant Pétrone, Fellini livre une sorte de version antique et hallucinée de *La Dolce vita*, plus proche de la science-fiction, de la pop culture et du cinéma fantastique que du péplum traditionnel. *Satyricon* organise une visite guidée de la Rome décadente, de ses vices et de ses excès, mais aussi des propres obsessions du réalisateur. » Fellini a en effet expliqué que, gravement malade, il avait retrouvé l'inspiration grâce à ce récit de Pétrone, lu pendant sa jeunesse. *Satyricon* est le premier roman picaresque européen. Écrit sous Néron, vers le milieu du premier siècle, seulement deux fragments des livres XV et XVI nous sont parvenus ; le festin chez Trimalcion occupe plus de la moitié des vers. Fellini indique que l'aspect lacunaire de l'œuvre l'avait fasciné car elle permettait d'imaginer les épisodes manquants. C'est ce délire d'imagination qui fait la force du film. Cela rejoint les propos du maestro lors de la sortie du film : il déclare qu'il s'agit d'« une grande galaxie onirique, une sorte d'essai de science-fiction du passé, un voyage dans un monde mystérieux », où les personnages, avec leurs costumes et leurs maquillages outranciers, transcendés par la lumière de Giuseppe Rotunno, sont d'une beauté monstrueuse. Encople et Ascylte deviennent alors les témoins et les acteurs de cette tragi-comédie dantesque, menée à travers une série de tableaux.

Fellini trouve dans les valeurs esthétiques de la Rome de la décadence (la surcharge, le foisonnement) des solutions nouvelles qu'il applique avec générosité à toutes les formes d'art. *Satyricon* multiplie en effet les références aux autres expressions artistiques : du récit (le corps du mari prenant la place du pendu pour sauver l'amant) à la peinture (les multiples fresques), en passant par le théâtre (les scènes cruelles du théâtre de Vernaccio) et les jeux du cirque (le faux Minotaure). Chaque scène, orgie ou autre bataille flamboyante, est un sommet d'expérimentation plastique. Dans chaque recoin de l'image se cache un détail comique, ou tragique, alors que les personnages regardent vers nous avec curiosité, comme pour nous dire : sommes-nous les seuls à être étranges ? Loin d'être une œuvre malade, le *Satyricon* est bien plutôt une œuvre de renaissance, première d'une série de films où le cinéaste se veut totalement novateur (*Fellini Roma, Amarcord, Le Casanova de Fellini*).

LES ONZE FIORETTI DE FRANÇOIS D'ASSISE

Écrit et réalisé par Roberto ROSSELLINI
Italie 1950 1h27 VOSTF
avec Fra'Nazario Gerardi, Aldo Fabrizi, Arabella Lemaître...

En 1210, le Pape Innocent III valide et reconnaît l'ordre franciscain. Revenant de Rome, François et ses disciples se retirent dans une petite chapelle bâtie de leurs mains où, vivant de l'aumône, ils façonnent les principes de leur enseignement avec une béatitude et une humilité quotidiennes…

1950 : il fallait pour Rossellini se retirer du monde, fuir le scandale initié par sa liaison avec l'actrice Ingrid Bergman sur le tournage de *Stromboli* quelques mois auparavant, trouver une forme de réclusion salutaire pour continuer à faire du cinéma et tourner, presque sans artifices, cet éloge de la modestie. Le cinéaste eut recours à de véritables moines franciscains pour incarner, avec davantage de justesse et d'expérience que l'auraient fait des

professionnels, la bande de François, Ginepro, Jean le Simple et les autres. Dans la campagne ombrienne, cette joyeuse troupe reconstitua le quotidien des frères en une série d'épisodes tirés des fioretti, de courts écrits retraçant la vie de François d'Assise. Tantôt cocasse, tantôt grave, le film est traversé d'une douce poésie humaniste qui mélange les sentiments et flotte entre grâce et pesanteur. La grâce, c'est celle de François qui cherche la joie absolue dans la simplicité et choisit la misère comme extase. Il faut le voir se lancer dans une tirade allègre en demandant aux oiseaux de faire moins de bruit pendant qu'il prie ! Et la pesanteur arrive de l'extérieur, du monde qui gronde au loin et se matérialise par saillies lyriques. Lorsque les frères quittent leur douce communauté pour s'aventurer au dehors, ils découvrent un monde en proie au chaos, peuplé de barbares et de tyrans. On sent dans ces quelques scènes la fantaisie de Federico Fellini, qui a collaboré au film, organisant cette curieuse alchimie entre nature et songe, réel et utopie.

La ressortie en salles de ce chef-d'œuvre naturaliste, encensé par les cinéphiles d'André Bazin à Martin Scorsese, redonne à voir la force joyeuse qui traverse tout un pan du cinéma de Rossellini, à l'opposé de la noirceur d'*Allemagne année zéro* ou de *Rome ville ouverte*. Inspiré de la doctrine franciscaine qui prône une simplicité absolue, *Onze fioretti de François d'Assise* est un film à la fois profond et léger, humble et puissant, une expression cinématographique pure restée sans véritable équivalent.

LE GRAND SILENCE

(IL GRANDE SILENZIO)

Réalisé par Sergio CORBUCCI
Italie 1968 1h45 VOSTF
avec Jean-Louis Trintignant, Klaus Kinski, Frank Wolff, Luigi Pistilli, Vonetta McGee...
Scénario de Mario Amendola, Bruno et Sergio Corbucci et Vittoriano Petrilli.
Musique d'Ennio Morricone
Copie magnifiquement restaurée.

Pendant l'hiver 1898, l'Utah est paralysé par un froid extrême. Des paysans affamés s'ajoutent aux hors-la-loi pour piller les villages. Plus redoutables encore, les chasseurs de primes, attirés par les récompenses promises, se mettent en chasse. L'un de ces vautours, Tigrero, se montre particulièrement cruel. Les villageois embauchent une sorte de justicier muet, surnommé « Silence » pour qu'il élimine Tigrero…

Après le succès de *Django* (1966), Sergio Corbucci délaisse la poussière du désert et aborde le western par la face montagne. À la chaleur étouffante, aux étendues de sable, se substituent le froid d'une neige épaisse, les paysages cotonneux d'un Ouest revisité. La blancheur, voilà ce qui frappe d'emblée. Le cahier des charges habituel du western spaghetti semble respecté. L'affrontement de deux héros que tout oppose, le sourire carnassier de Klaus Kinski, impeccable de barbarie, face au regard de Jean-Louis Trintignant, parfait dans son jeu muet. Le village, les chevaux, les attaques. Et la musique de Morricone.

Mais Corbucci sort très vite du cadre et détourne un à un les codes du genre. La neige, oui, mais aussi une actrice noir, un shérif inutile et des monceaux de cadavres. Si la forme est radicale autant qu'atypique, elle sert surtout une réflexion qui déconstruit les fondations morales d'une Amérique classique que sont la propriété, la loi et l'ordre. Au-delà de la métaphore bien/mal, neige immaculée / personnages sombres, chaque séquence de ce western crépusculaire distille une cruauté glaçante. La production demanda d'ailleurs à Corbucci de tourner une fin plus optimiste qui sera finalement rejetée. Le réalisateur, en effet, s'exécuta de fort mauvaise grâce, en bâclant ses plans, pour saboter délibérément la possibilité d'une alternative. Et imposa une vision âpre et implacable. La tragédie n'a pas d'échappatoire.

(H. Lacolomberie, cinematheque.fr)

Séance unique le jeudi 7 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône organisée en partenariat avec l'Association ESPERER 95, le collectif Citoyens de Justice, le Barreau du Val d'Oise et suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Catherine RECHARD.

EXTRAMUROS, une peine sans murs

Film documentaire écrit et réalisé par Catherine RECHARD
France 2021 1h16

Après *Une prison dans la ville, Le déménagement, Visages Défendus, Ai-je le droit d'avoir des droits ?*, Catherine Rechard continue d'explorer le monde carcéral et, cette fois-ci, une mesure très peu connue du grand public : le placement à l'extérieur. Quelques lignes en début de film expliquent : « Le placement à l'extérieur est une modalité d'exécution d'une peine privative de liberté qui permet à la personne condamnée de l'exécuter en dehors de l'établissement pénitentiaire. Elle est alors le plus souvent confiée à une association conventionnée par l'Administration Pénitentiaire et soumise à des obligations et au même régime pénitentiaire que les détenus. »

A Reims, où se trouve une maison d'arrêt et de correction, c'est l'association Le Mars (Mouvement d'action et de réflexion pour l'accueil et l'insertion sociale) qui prend en charge les personnes bénéficiaires de cette mesure, et particulièrement Marie Salmon, éducatrice spécialisée, dont la réalisatrice suit au plus près les multiples tâches inhérentes à ce travail d'accueil et d'accompagnement. Marie Salmon illumine ce documentaire. La qualité des contacts qu'elle établit avec les personnes qui lui sont confiées, son empathie, son écoute, son énergie, sa bienveillance, son humour, sa fermeté sous sa douceur sont remarquables. Dans Reims, elle se déplace toujours à vélo, un vélo rouge, et ses déplacements, qu'accompagnent souvent, en voix off, ses propos, réflexions, sont une des respirations qui rythment le film.

Dans ce documentaire, elle s'occupe de 5 personnes, 5 hommes. L'accueil de l'un d'eux, qui débarque un soir à la gare, avec 3 gros sacs « qui sont toute sa vie » permet de comprendre le processus du placement à l'extérieur. Marie l'installe dans un studio, dans un immeuble où résident d'autres bénéficiaires de la mesure, lui explique les règles de sa nouvelle vie : horaires à respecter, démarches à faire pour trouver du travail, prise de contact avec une assistante sociale, suivi médical… Pas facile, pour ces hommes, de reprendre leur vie en main, de faire les démarches demandées… Certains ont des parcours de vie plus que douloureux et la prison n'a rien arrangé, au contraire. Mais Marie ne cesse de les encourager et reste toujours positive.
Autres séquences proposées par la réalisatrice : des interviews de ces hommes, dans leur appartement, et ils se réjouissent de cette presque liberté, de ne plus entendre les bruits de la prison, du panorama qu'ils peuvent admirer de leur fenêtre ; et de longues promenades dans un grand parc ou le long d'un canal, qu'ils font seuls, avec, en voix off, leurs propres propos/confidences, que Catherine Rechard a su recueillir. Ils évoquent surtout la dureté de la prison, la difficulté de « tout avoir à refaire », l'indifférence de la plupart des autres à leur sort, mais aussi la joie de « revenir dans la vie ».

Extramuros, une peine sans murs est un beau film, très attachant, plein d'humanité, qui permet de découvrir une mesure remarquable, qui, malheureusement, ne concerne que très peu de détenus.

(Texte : Ligue des Droits de l'Homme)

À L'OMBRE DES FILLES

DU 13/04 AU 3/05

Écrit et réalisé par Étienne COMAR
France 2021 1h46
avec Alex Lutz, Agnès Jaoui, Hafsia Herzi, Veerle Baetens, Marie Berto, Fatima Berriah...

Que sait Luc de la réalité des prisons quand il accepte de venir animer quelques heures d'atelier de chant choral dans un centre de détention pour femmes ? Tout au plus en a-t-il une vision caricaturale et faussée. C'est en substance ce que lui glisse maladroitement la surveillante qui tente de le préparer à une autre réalité, à celle de filles plus tout à fait jeunes, mises à l'ombre de la république. Et de fait, face à la poignée de détenues qui se sont inscrites, Luc constate qu'elles n'ont pour seule envie furieuse que de le tester. Fanfaronnes ou taiseuses, elles tournent autour de lui, flairant la faille, la moindre blessure comme le feraient des requins affamés. Pourquoi sont-elles là ? Pour tuer le temps, c'est sûr. Les raisons éventuellement plus profondes, elles les gardent pour elles. Mais lui, pourquoi est-il là ? Ce ne peut être pour le pognon que ça ne lui rapportera pas ! Provocantes ou désabusées, les paroles fusent, sans concession, prêtes à blesser, savourant leurs effets, cherchant les intentions inavouées sous les apparences trop lisses. Que pourrait être ce mignon aux manière policées, dégoulinant de bienveillance, sinon un bourgeois de plus en mal d'action, venu se refaire à bon compte une virginité, redorer son image, se prouver à lui-même combien il est une bonne personne généreuse ? Un de plus qui repartira une fois parvenu à ses fins en ayant quelques anecdotes à raconter pour égayer les soirées entre gens bien pensants de sa condition. Quoi qu'il puisse arriver, elles ne sont pas dupes du fait que ni leurs parcours, ni leur classes sociales puissent un jour les rapprocher. Lui ne sera jamais ici que de passage, alors que leurs longues peines, elles ne sont pas près d'en voir le bout. Luc, avec ses airs délicats d'ange blond mal rasé, ses paroles hésitantes, semble planer, intimidé, au-dessus de la vérité, de leurs vérités. Hors de question de faire confiance à ses propos de façade ! Un malaise s'installe, brut de décoffrage, qui ferait fuir à grandes enjambées quelqu'un de normalement constitué. Mais Luc l'est-il vraiment ? Contre toute attente il reviendra une deuxième fois, prêt à se faire mettre minable ou à s'accrocher. Ce n'est pas grand chose et pourtant c'est suffisant pour qu'un frêle embryon de confiance puisse germer.

Et c'est sans doute là que l'histoire va vraiment pouvoir débuter et se complexifier. Si la vraie vie semble au dehors, ce huis-clos carcéral va progressivement devenir étrangement libérateur et pas forcément de la manière qu'on attendait. Ces femmes aux personnalités clivantes, pas toujours sympathiques, ne lâcheront pas les basques de leur pseudo meneur. Pourquoi celui qui veut les faire chanter ne chante-t-il jamais ? N'est-il pas artiste lyrique ? Comment avouer l'indicible ? C'est un improbable répertoire éclectique qui va se constituer collégialement, dans l'indiscipline de répétitions sans partition. Qu'importe les voix dissonantes, qui ne s'accordent pas, les notes qui trébuchent, les accents à la traîne. Avant de les rendre polyglottes, le chant rend les mots à ces filles de l'ombre et leur apporte plus encore : l'écoute. Autant la leur que la nôtre. Notre centre d'intérêt bascule imperceptiblement, bousculant les clichés d'une impossible réparation. Loin d'être un « feel good movie » béat, *À l'ombre des filles* est avant tout une saisissante aventure humaine qui s'étoffe, gagne en profondeur au fil de son déroulement. Elle est portée par un groupe d'actrices, professionnelles ou non, d'une grande sincérité. Alex Lutz, dans le rôle de Luc, personnage plus ambivalent et insaisissable qu'il n'y paraît, déploie une panoplie de jeu tout en vibrato et en finesse. Dans le fond, ce sont celles qu'il voudrait amener à prendre conscience de leur voix qui vont progressivement lui rendre la sienne, le pousser à accepter le pardon, à ne plus fermer son cœur à clef.

LA BRIGADE

JUSQU'AU 12/04

Réalisé par Louis-Julien PETIT
France 2021 1h37
avec Audrey Lamy, François Cluzet, Chantal Neuwirth, Fatoumata Kaba… et Yannick, Mamadou, Alpha, Yadaf, Mineurs Non Accompagnés...

Cathy Marie (la désopilante Audrey Lamy), cuisinière passionnée qui ne ménage ni ses efforts ni ses capacités d'imagination culinaire, en a marre que sa patronne, une Grande Cheffe étoilée, se pavane à la téloche, yeux crayonnés, ongles faits, admirée, adulée, sans un zeste de reconnaissance pour sa brigade : les petites mains qui transpirent sang et eau sans rien laisser perler…
Pire, voilà la starlette de la télé-réalité qui aboie sur ses troupes plus abusivement encore que d'habitude, s'acharnant particulièrement sur Cathy Marie. C'est la goutte qui fait déborder notre soupe au lait de saucière. Sans l'ombre d'un regret, elle rend son tablier aussi sec, persuadée de retrouver dans la foulée un travail au moins équivalent. Sa réputation de tête de mule la précédant… tout partira à vau-l'eau.
Faute de trouver grand resto à son pied, notre inénarrable drôlesse devra se rabattre sur les petites annonces. Par la description alléchée, la voilà qui débarque dans ce qui aurait dû être un domaine de charme, mais n'est qu'un foyer pour Mineurs Non Accompagnés, autrement dit de jeunes migrants sans papiers. Bon certes, Lorenzo Cardi (touchant François Cluzet), le directeur de la structure d'accueil, avoue avoir forcé le trait, dépité de ne pas trouver de cantinière. Cantinière ! Le mot est lâché qui sent la déchéance ! Voilà Cathy Marie aussi cramoisie qu'un homard ! Son sang ne fait qu'un tour, ses talons aussi ! Mais sa grande complice et amie Fatou (la pétillante Fatoumata Kaba) va la pousser à faire ce pas de côté nécessaire quand on a rien à perdre et tout à gagner…
À ce stade-là, on se doit de vous préciser que *La Brigade* est un film de Louis-Julien Petit, le réalisateur de *Discount* et *des Invisibles*… Cela ne vous mets pas la puce à l'oseille ? Évidement le scénario ne se limitera pas aux tribulations culinaires d'une maître queux. Tout cela n'est que la mise en bouche d'une comédie non seulement bien relevée mais intelligente, pleine d'arômes et de subtilités, et bien ancrée dans les réalités de son époque. Sous la comédie s'écrit la fable, derrière les têtes d'affiche s'avancent ceux qui vivent dans l'ombre de nos républiques.

DE NOS FRÈRES BLESSÉS

JUSQU'AU 12/04

Réalisé par Hélier CISTERNE
France / Algérie 2020 1h35
avec Vincent Lacoste, Vicky Krieps, Jules Langlade, Meriem Amina Medjkane...
Scénario de Katell Quillévéré, Hélier Cisterne et Antoine Barraud, librement adapté du roman de Joseph Andras (Ed. Actes Sud)

C'est l'histoire d'un homme juste, à Alger, en 1956, pendant la sale guerre. Un ouvrier modeste qui, avec la conscience de la justice de son acte, a posé une bombe pour saboter un tuyau dans l'usine de gaz où il travaillait. Une bombe qui n'explosa même pas, et dont il s'était assuré auparavant qu'elle ne ferait aucune victime et seulement des dégâts matériels. Un ouvrier indigné et convaincu que les Algériens étaient ses frères. Les Algériens qu'il avait vus sauvagement massacrés à Sétif, le 8 mai 1945. Un autre 8 mai, celui que la France a occulté.
Cet homme, ce poseur d'une bombe qui n'explosa pas, c'était Fernand Iveton, syndicaliste communiste né dans une banlieue d'Alger et qui devint tristement le seul Français officiellement condamné à mort par un tribunal civil durant la Guerre d'Algérie.

Grâce soit rendue au romancier Joseph Andras et aujourd'hui au cinéaste Hélier Cisterne de nous transmettre cette histoire oubliée. Hélier Cisterne retranscrit magnifiquement l'ambiance de l'époque, de cette guerre sans nom – pour reprendre le titre du remarquable film documentaire de Bertrand Tavernier –, marquée, au sein de la communauté des Français d'Algérie, d'un côté par la paranoïa des attentats du FLN, de l'autre par l'engagement de jeunes gens, comme Fernand Yveton, aux côtés des Algériens résistants.
Mais il décrit aussi superbement l'amour du couple que formaient Fernand et son épouse Hélène qui se battit jusqu'au bout pour son mari avant de tenter de le réhabiliter.
Lâché par le PC et son journal L'Humanité, qui ne voyaient pas en lui un personnage assez héroïque, Fernand Iveton espéra jusqu'au bout sa grâce mais un certain Ministre de la Justice d'un gouvernement qui se disait socialiste refusa de la lui accorder et entérina son exécution sur l'échafaud : il s'appelait François Mitterrand.

SOUS L'AILE DES ANGES

DU 13/04 AU 3/05

(The Better angels)

Écrit et réalisé par A.J. EDWARDS
USA 2014 1h35 VOSTF
avec Braydon Denney, Diane Kruger, Jason Clarke, Brit Marling, Wes Bentley...
Produit par Terrence Malick.

Un jeune garçon, aux traits fins et aux grands yeux clairs, observe son père en train de travailler. Des gestes simples, ancestraux, transmis de génération en génération, qui échafaudent pas à pas une cabane qui deviendra une maison, installée sur un petit lopin de terre au milieu d'une nature sauvage, belle et hostile à la fois. L'action se déroule en 1817, dans l'Indiana. Dans cette région forestière du Midwest des États – Unis, violemment arrachée aux tribus indiennes, des hommes et des femmes, fermiers, bûcherons, charpentiers et paysans, tentent de survivre et de se construire une existence. Ce sont des gens simples et modestes, menant une vie rude mais c'est celle qu'ils ont choisie. Ils sont des pionniers, les fondateurs du nouveau peuple américain. Dans une de ces familles de défricheurs est né celui qui deviendra l'un des hommes les plus importants de l'Histoire des États-Unis : Abraham Lincoln, père de la constitution américaine, initiateur de l'abolition de l'esclavage. Pour le jeune Abraham, c'est encore le temps de l'insouciance, où les mille attentions réconfortantes de sa mère se mélangent au chant des oiseaux, au bruit de la rivière, au souffle du vent dans les arbres, mère et mère-nature se confondant à l'infini. C'est aussi le temps du jeu, nécessaire à l'apprentissage de la vie, des premières bagarres où l'on teste sa résistance physique à l'injustice, à la violence stupide, aux pratiques cruelles sur les animaux, comme lors de la découverte de cette tortue dont les copains d'Abraham tentent de casser la carapace en la cognant contre une pierre. Autant d'expériences instinctives et sensorielles qui façonnent chez Lincoln sa compréhension aigüe du genre humain. Mais déjà la tragédie s'abat sur la petite famille, quand la maladie emporte subitement cette mère protectrice qu'Abraham aime tant. En silence, il confectionne le cercueil de bois qui accueillera son corps. Il faut maintenant aider le père dans ses tâches. Tom Lincoln, un homme taiseux, aux règles d'éducations strictes, laisse le garçon et sa sœur seuls, le temps de leur trouver une mère de substitution. En son absence, Abraham devra fendre le bois, chasser, réparer l'enclos des bêtes, faucher les herbes hautes, labourer le champ… avant de faire connaissance avec cette nouvelle femme, qui porte maintenant le même nom que lui : Sarah Lincoln. Il apprend à l'accepter, conscient d'avoir trouvé en elle une sortie d'héritière spirituelle de sa mère disparue, une adulte aimante qui l'inspirera pour toujours. Car devant la curiosité insatiable d'Abe, sa soif inextinguible d'apprendre, Sarah relève le défi consistant à l'instruire et à l'élever comme son propre fils.

Conté en voix-off par le cousin d'Abraham, qui aura partagé un moment de sa vie, le film dessine par touches sensibles, la construction d'un garçon à la personnalité précocement solitaire, lecteur et observateur aiguisé du monde qui l'entoure. A.J. Edwards inscrit son film dans une riche veine du cinéma américain aux influences transcendantalistes (Thoreau, Emerson), où l'action remplace le verbe, où les intentions des personnages se définissent par leurs mouvements, la caméra captant à chaque instant l'essence de leurs existences. *Sous l'aile des anges*, dans un noir et blanc sublime, surprend ainsi à chaque instant, à la fois par sa beauté esthétique, mais aussi par la plénitude qu'il dégage, et qu'il partage avec nous.

Ma maison d'enfance, je la retrouve
Et cette vision m'attriste.
Et pourtant, tandis que les souvenirs
affluent à mon esprit
Le plaisir est là aussi.
(Abraham Lincoln)

Séance unique organisée en partenariat avec le CAUE 95

Mardi 12 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône

« Comment construire et habiter autrement, quelle implication des habitants dans la conception d'un habitat adapté à leurs besoins et à leurs aspirations ? »

Autant de questions à aborder au travers de la présentation du projet collectif de l'éco-hameau du Champ Foulon à Saint-Cyr-en-Arthies (95). En présence de Thierry Roger, Claude-Marie Baron du Collectif de l'éco-hameau du Champ Foulon, Patrick Gauthier du PNR Vexin et de Marie-Claire Auger maire-adjointe à Saint-Cyr en Arthies.

LES MAINS DANS LA TERRE NAISSANCE D' UN ECO-VILLAGE

Film documentaire réalisé par Antoine TRICHET
France 2021 1h17

Un peu partout en France des initiatives citoyennes se mettent en place pour relever les nombreux défis du XXIème siècle, qui transforment le rapport de l'être humain à son territoire, mouvement encore accéléré par la pandémie. Nés de l'intelligence et la créativité collective, on dénombre aujourd'hui plus de 2200 écovillages sur le territoire français. Véritables lieux d'initiatives, ces établissements humains écologiques, solidaires et responsables explorent une nouvelle façon de vivre. Basés sur une autonomie matérielle et de savoir, ils permettent de se réapproprier la terre mais surtout nos relations humaines. Ce film dresse le portrait d'une oasis de vie :
« l'Arbre de Vie » (à Maumusson en Loire Atlantique) , construit dans le respect de l'Homme et de la nature. À l'heure des préoccupations liées aux crises actuelles, il est essentiel de parler de ces initiatives qui portent un message de solidarité et de résilience.
« Après avoir passé quelques semaines à aider ici et là, j'ai senti le besoin de partager plus largement cette initiative pour celles et ceux qui auraient besoin d'être inspiré.e.s,afin d'ouvrir son esprit sur d'autres possibles ou de stimuler une idée déjà germée.Tendre vers l'autonomie implique l'ouverture d'une immensité d'activités. On retrouve sur place de la construction en pierre sèche, diverses rénovations, de l'entretien des réseaux d'eaux et des espaces verts, et bien entendu l'activité vivrière des jardins. L'ensemble est rendu possible par une organisation collective ficelée par de nombreux temps d'expression. Ces échanges sont axés sur le ressenti et l'émotion de chacun.e afin de se dire simplement et clairement les choses dans le but d'éviter l'effet « cocotte-minute ». J'ai rapidement souhaité observer les limites de ces visions qui peuvent paraître idéalistes afin de mettre en tension le récit avec les aléas de la réalité. Entre les facteurs humains, climatiques et administratifs, la quête d'autonomie, bien qu'elle soit magnifique, est aussi composée d'obstacles. Par cette démarche j'ai voulu porter un regard complet sur la question. Construire un écovillage est un projet ambitieux, et par le biais de ce film, j'ai voulu aider les personnes qui partagent cet objectif à visualiser ce que cela peut signifier ».

Antoine Trichet

Collectif de l'éco-hameau du Champ Foulon, Saint-Cyr-en-Arthies (95)

L'éco-hameau de 27 logements groupés est en projet à Saint-Cyr-en-Arthies dans le Vexin. Au-delà des questions d'éco-construction (matériaux écologiques comme le bois, la paille, le chanvre, la chaux ou le plâtre), de sobriété énergétque, d'empreinte environnementale ou même d'autonomie alimentaire (projet de micro-ferme en permaculture), les réflexions du collectif portent sur la mutualisation (équipements, locaux communs partagés, savoir-faire et services, déplacements, etc.) et plus généralement sur le « vivre ensemble » en milieu rural.Les participants sont de tous horizons et de toutes générations.

https://colibris-lafabrique.org/les-projets/eco-hameau-du-champ-foulon

PLUMES

DU 13 AU 19/04

Réalisé par Omar EL ZOHAIRY
Égypte 2021 1h52VOSTF
avec Demyana Nassar, Samy Bassouny, Fady Mina Fawzy...
Scénario d'Ahmed Amer et Omar El Zohairy.

Grand prix de la Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2021.

« Paroles, Paroles, Paroles… » chantait Dalida, tout aussi égyptienne que cet étonnant petit film. Pour réellement l'apprécier, il faut lâcher prise, accepter de se laisser dérouter par les fausses invraisemblances maîtrisées avec lesquelles le réalisateur nous balade de croyances en délires, à bas bruit. « Paroles, Paroles… » c'est ce que pourrait rétorquer en permanence notre héroïne, une mère courage dont on ne saura même pas le nom, à son gentil mari qui cause bien plus qu'il ne semble agir. Quand l'homme parle à ses enfants, c'est pour promettre monts et merveilles : un jour, vous verrez, nous aurons ceci, et puis cela, bla bla bla ! La mère écoute, sans mot dire ni maudire, apparemment résignée, se doutant que les seules richesses qui parviendront dans la maison seront celles virtuelles de la télévision. Et quand l'homme parle à sa femme, il va à l'essentiel : « ce soir je veux manger des aubergines », « demain, je ne veux pas de désordre »… Toujours la mère obtempère, sans commentaire, le regard absent. Seul un frémissement de sourcil rappelle parfois qu'elle n'est pas sourde, ni insensible. C'est simplement une femme qui un jour s'est tue. À quoi bon prononcer des mots s'ils n'ont aucun poids ? Flanquée de ses trois gosses, dont le petit dernier en bas-âge, elle a bien d'autres choses à faire que parler, dans cet appartement qui suinte la crasse et la misère et mériterait bien quelques travaux de réfection qui ne semblent jamais devoir arriver.

Arrive l'anniversaire d'un des fistons… Et là, pas d'hésitation, alors que les loyers impayés s'accumulent, le père arrive chargé d'un gros paquet. Ballons et guirlandes envahissent la maison ainsi qu'une ribambelle d'invités qui s'appellent tous entre eux tata, tonton, cousin, cousine, voisin, voisine, patron (jamais patronne)… à la manière orientale. Et de manière un peu folle, dans le minuscule appartement, on a même réussi à faire rentrer un musicien, deux magiciens, pour un budget qui dépasse évidemment les moyens de la famille… Mais que voulez-vous… On n'a pas tous les jours quatre ans ! Alors on danse. Enfin ce sont les hommes qui dansent, et un peu les petites filles… Les femmes, qu'on semble avoir posé dans un coin, bavardent discrètement, la mère sert machinalement son monde. Autour d'elles c'est la liesse, on claque des mains… Puis débutent les tours de magie on ne peut plus classiques, sans strass ni paillettes. Abracadabra, des chiffons un peu miteux apparaissent… et puis c'est le moment crucial : le coup de la caisse magique ! Le mari est l'heureux élu qui rentre dans la caisse en bois de palettes. Il disparaît comme il se doit. Et à sa place, c'est une poule qui apparaît triomphalement ! Hilarité générale… Jusque-là… tout va bien ! Il ne reste plus qu'à faire disparaître la caquetante bestiole et à faire réapparaître le coq humain qui règne sur la maisonnée… Sauf que…

C'est une Égypte loin des clichés touristiques qui est dépeinte sans concession, une société dans laquelle il faut un sacré courage pour surnager au quotidien quand on est une femme : affronter les portes qui se ferment systématiquement, le manque d'écoute, si on n'a pas l'aval et la signature d'un homme. La mère va aller de Charybde en Scylla, sans avoir l'air de s'étonner que le ciel puisse lui tomber sur la tête, traçant avec ténacité sa route sans jamais presser l'allure, telle une tortue sagace. On la découvrira telle qu'on ne l'imaginait pas : gardant toujours la tête froide et haute, malgré ses yeux baissés. Héroïne de l'ombre à sa manière et sans orgueil…

Séance unique le jeudi 14 avril à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône en prémices du Salon du Vin et des produits bio de Beauchamp organisé par les Paniers de Beauchamp, précédée dès 20h au Café Stella d'une dégustation (participation de 3 euros avec petite tartine confectionnée par les Paniers de Beauchamp) des vins de Kevin Barbet (Domaine Lafarge, vin en biodynamie, Appellation Côteaux du Quercy) et suivie d'une rencontre à l'issue de la projection avec le vigneron.

LE CHAMPAGNE A RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE

Réalisé par Elie Seonnet
Documentaire France 2021 52min

Bienvenue en Champagne, région mythique internationalement connue pour sa viticulture de prestige qui alimente fêtes de la jet set et réveillons du monde entier. Mais aussi la région viticole qui s'est le moins convertie au bio. À sa décharge, elle a aussi le climat rigoureux qui s'y prête le moins. Justement Bertrand Gautherot, qui a fait son passage en 1998, y fait figure de vétéran et de pionnier. Il y a 24 ans ses voisins de coteaux se gaussaient et attendaient sa faillite. Bertrand est toujours là et ses vins s'arrachent comme des petits pains et non content d'être en bio s'est lancé depuis déjà longtemps dans la biodynamie, cette pratique agricole et philosophique que ses détracteurs classent dans l'ésotérisme douteux. Une doctrine pourtant née dans les années 20, du spiritualiste suisse Rudolph Steiner, et qui appliquée à la vigne implique des pratiques qui doivent s'adapter au cycles de la lune et aux forces cosmogoniques, avec entre autres la constitution de composts aux recettes organiques parfois mystérieuses.

L'intérêt, dans le documentaire d'Elie Seonnet, est de suivre Bertrand Gautherot à travers les yeux d'Héloïse sa fille qui sortie fraîchement de l'école de viticulture observe avec passion mais scepticisme le travail de son père tel Saint Thomas qui ne croit qu'à ce qu'il voit. On revient donc au début du film sur les motivations de Bertrand qui avant sa conversion réalisait que l'eau avec laquelle il baignait son bébé venait de la nappe phréatique que lui et d'autres vignerons contaminaient quotidiennement. Maintenant il a d'étranges pratiques comme ramasser à la main la bouse de vache ingrédient indispensable au compost (dans cette séquence amusante il raconte s'être fait intercepter par la douane l'accusant de transporter des matières interdites) faire des ajouts d'huiles essentielles florales ou verser ses vins dans des amphores plus ou moins enterrées. Et peu à peu le regard d'Héloïse s'ouvre comme le nôtre à cette culture des vins vivants beaucoup moins abracadabrantesque qu'il n'y paraît. Et on prend infiniment conscience que ses pratiques se font en parfaite harmonie avec une terre qu'Elie Seonnet filme superbement.

SOY LIBRE

DU 14 AU 26/04 (1 JOUR SUR 2)

Réalisé par Laure PORTIER
Documentaire France / Belgique 2021
1h18
avec Arnaud Gomez et Jacqueline Puygrenier...

On garde un souvenir ébloui du premier film de Laure Portier, *Dans l'œil du chien* (2019), portrait de sa grand-mère qui captait, en creux, la naissance d'un regard de cinéaste effronté, affirmé. On ne sait pas si le geste fera système, mais Laure Portier a décidé de consacrer ses deux premiers films aux siens : après sa grand-mère, son frère, à qui elle consacre son premier long-métrage, *Soy libre*. Le film combine une grande économie de moyens à une ambition très grande et pleinement réussie, montrer cette part de fiction et de mythologie que renferme chaque être, si on sait bien le regarder.

Lorsque Arnaud nous apparaît, on a l'impression de l'avoir déjà croisé ailleurs : un adolescent intranquille, et dont la délinquance se laisse expliquer par une enfance brûlée qu'il raconte face caméra. Parce qu'il a manqué d'amour, Arnaud ne tient pas en place : malgré ses nombreux démêlés avec la justice, il ne peut s'empêcher de récidiver. Il tague un RER, vole un scooter et prépare son exil en Espagne. Entre Arnaud et Laure s'engage un face-à-face où chacun rediscute la position de l'autre. Le frère se demande pourquoi la sœur filme un moment qui lui paraît particulièrement anodin, ricane à l'idée d'une scène qui plaira aux « babas cool de la culture » (en l'occurrence, nous). Quant à la sœur, elle rappelle à l'ordre le frère lorsque celui-ci s'emporte dans des discours qui ne lui ressemblent pas : « Arrête Arnaud, c'est à moi que tu parles, pas à la caméra, qu'est-ce que j'en ai à foutre de Sarkozy… » Bien loin d'être accessoire, cette perpétuelle remise en question de leur relation donne au film toute sa justesse, rappelle ce que trop de documentaires cherchent à nous faire oublier : que ce pacte moral entre un regard et un sujet est à réajuster sans cesse. Celui qui se laisse observer nous défie aussi du regard. Après avoir été cet adolescent sociologiquement déterminé, Arnaud mute, à la faveur de son exil. Il s'enfuit à Alicante, délaisse le français subi pour l'espagnol choisi, prend le relais de sa sœur et se filme lui-même. Il vit de menus larcins, devient SDF, on le retrouve au Pérou en train de piller des magasins. Très vite, les repères se brouillent : selon les scènes, le jeune garçon a les cheveux courts ou longs. C'est que, faisant fi de la chronologie, la cinéaste filme son frère tel qu'elle le voit, un héros épique qui parcourt le monde, tout droit sorti d'un roman de Stevenson. Dans son errance, Arnaud se réinvente : ce n'est plus son environnement qui le détermine, mais cet élan vital qui le porte jusqu'au Pérou, à la recherche d'une chose indéterminée, une forme d'apaisement qui l'attendrait à un endroit du monde – il en est certain.

Dans une scène vertigineuse, le film de la grand-mère croise celui du frère : l'un et l'autre se font face, on en oublierait presque que la cinéaste est là. Dans cette réunion familiale, leur solitude perce l'écran – comme si les membres d'une même famille étaient voués à se rater. Ce rendez-vous sans cesse manqué, le documentaire peut tenter de le réparer ; si *Soy libre* est le cadeau d'une sœur à un frère, il se formulerait sans doute ainsi : tu es seul, mais je te regarde.

(M. Joudet, Le Monde)

LA PANTHÈRE DES NEIGES

DU 7 AU 26/04
(3 SÉANCES PAR SEMAINE)

Film documentaire de Marie AMIGUET et Vincent MUNIER
Sur un commentaire de Sylvain TESSON
France 2021 1h32
avec Sylvain Tesson, le photographe Vincent Munier, quelques nomades tibétains et un fabuleux bestiaire…

CÉSAR 2022 DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude,
C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, la panthère des neiges… Une incroyable quête sur les traces du mythique animal qui va nous tenir en haleine tout autant que les époustouflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds museaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue… ici tout est sujet à émerveillement. Chaque image célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente, réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre.

Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.

Dans le cadre de l'évènement LES PRINTEMPS SONORES
et de l'exposition « Un siècle de chanson française »
du 1er au 30 avril à la Bibliothèque Guillaume Apollinaire de Pontoise.

Séance unique Samedi 16 avril à 18h00 au Royal Utopia de Pontoise,
précédée à 16h15 à la Bibliothèque d'une conférence gratuite autour de Jacques Brel, acteur et réalisateur animée par Jacques Lévy dans les locaux de la bibliothèque.

Conférence : gratuite - tarif unique : 4 euros pour la projection
Réservations et renseignements au 01 34 25 04 25

GUY

Réalisé par Alex LUTZ
France 2018 1h41
avec Alex Lutz, Tom Dingler, Pascale Arbillot, Brigitte Roüan, Nicole Calfan, Elodie Bouchez et les apparitions de Marina Hands, Dani, Nicole Ferroni, Vincent Heden, Julien Clerc...
Scénario d'Alex Lutz, Thibault Segouin et Anaïs Deban.

Guy, c'est Alex Lutz, totalement, de la pointe du mocassin au bout du cheveu gris, en passant par la chaîne en or qui brille et puis, très vite ce n'est plus du tout lui, on a oublié le latex, les heures de maquillage et de préparation, le fond de teint. C'est Guy Jamet, simplement.
En choisissant le procédé du faux documentaire – émaillé de quelques fausses images d'archives qui nous montrent un Guy Jamet jeune, beau, blond comme les blés et roucoulant sa sérénade comme si sa vie en dépendait –, le récit va coller au plus près de son personnage, tellement près finalement que la distance entre lui et nous va s'évaporer. Et se construit sous nos yeux la légende de ce crooner vieillissant qui chante depuis trente ans les mêmes chansons d'amour simples à retenir, simples à fredonner… les chansons de Guy Jamet.
On a tous une chanson un peu nouille de variétoche qui vit nichée dans un recoin de notre cerveau, une chanson de l'enfance, qui nous rappelle nos parents ou nos grands-parents, une chanson que l'on trouve objectivement ringarde mais dont la simple écoute suffit à faire naître le souvenir d'un jour heureux, voire une petite larme. Allez, si si, j'en suis certaine, en cherchant bien, vous la trouverez cette chanson, c'est comme une chanson de Guy Jamet.
Guy Jamet qui est donc de retour… mais a t il jamais vraiment quitté la scène ?
Un jeune réalisateur, dont la mère était une inconditionnelle, décide de faire un film sur lui, façon « Guy Jamet comme vous ne l'avez jamais vu ». Guy en répétition, Guy en tournée, Guy dans son mas, Guy à cheval, Guy chez Drucker, Guy qui rit, Guy qui vieillit, Guy qui cabotine, Guy qui fait le beau, Guy qui a mal au dos…
La complicité de part et d'autre de la caméra n'est pas des plus évidentes : Guy est un animal sauvage qui veut connaître les règles pour mieux les maitriser. Il a bien conscience que ce film dira un peu plus que ce qu'il veut habituellement révéler et que le spectateur y découvrira aussi ses travers, sa part d'ombre, ses rides et sa démarche de vieux monsieur…

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

A Chiara
Du 13 au 26/04
À la folie
Du 4 au 10/05
À l'ombre des filles
Du 13/04 au 3/05
À plein temps
Jusqu'au 12/04
Aristocrats
Jusqu'au 12/04
La brigade
Jusqu'au 12/04
Le champagne a rendez-vous avec la lune
Séance unique
+ rencontre le 14/04
Le chêne
Du 6 au 25/04
Contes du hasard et autres fantaisies
Du 6 au 26/04
De nos frère blessés
Jusqu'au 12/04
En corps
Jusqu'au 10/05
Employé / Patron
Du 6 au 19/04
En même temps
Du 6/04 au 10/05
En nous
Du 11 au 19/04
+ rencontre le 11/04
Extramuros
Séance unique + débat le 7/04
La femme du fossoyeur
Avt-1ère petit déj le 24/04
Et du 27/04 au 10/05
Guy
Séance unique le 16/04 (Pontoise)
Hit the road
Du 27/04 au 10/05
Libertad
Du 6 au 19/04
Ma famille Afghane
Du 27/04 au 10/05
Le monde après nous
Du 20/04 au 10/05
Mort sur le Nil
Du 20/04 au 10/05
Murina
Du 20/04 au 3/05
L'ombre d'un mensonge
Jusqu'au 12/04
La panthère des neiges
Du 7 au 26/04
Les passagers de la nuit
À partir du 4/05
Plumes
Du 13 au 19/04

SAINT-OUEN MER 6 AVR	14h30 Libertad	16h40 Employé / patron	18h45 À plein temps	20h30 Libertad	
	14h20 Contes du hasard &..	16h40 de nos frères blessés	18h40 Les onze fioretti de...	20h30 Employé / patron	
	14h15 En même temps	16h20 L'ombre d'un mens...	18h20 Aristocrats	20h45 En corps	
	14h20 Icare / 15h50 C'est magic! De père en fils	17h00 Le chêne	18h40 La brigade	20h40 Contes du hasard &..	
	14h00 Échecs & Ciné Fahim	16h15 En corps	18h30 En même temps	20h45 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 7 AVR	14h10 Employé / patron	16h15 À plein temps	18h30 Employé / patron	20h45 L'ombre d'un mens...	
	14h00 Libertad	16h10 La brigade	18h20 Libertad	20h40 Aristocrats	
	14h10 En même temps	16h15 Contes du hasard &..	18h30 En corps	20h45 Contes du hasard &..	
	14h00 En corps	16h20 Aristocrats	18h40 de nos frères blessés	20h40 Le grand silence	
		16h20 panthère des neiges	18h15 En même temps	20h30 soirée débat Extramuros, une peine sans murs	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 8 AVR	14h10 Libertad	16h20 Employé / patron	18h30 Libertad	20h40 Employé / patron	
	14h00 Contes du hasard &..	16h20 L'ombre d'un mens...	18h15 Satyricon	20h40 de nos frères blessés	
	14h10 En même temps	16h15 Aristocrats	18h40 En même temps	20h45 À plein temps	
	14h00 En corps	16h15 La brigade	18h15 Contes du hasard &..	20h30 Aristocrats	
		16h10 Le chêne	18h20 En corps	20h45 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 9 AVR	14h30 Aristocrats	16h50 Les onze fioretti de...	18h40 Employé / patron	20h50 Libertad	
	14h20 de nos frères blessés	16h10 Contes du hasard &..	18h30 Aristocrats	21h00 La brigade	
	14h15 En corps	16h30 Libertad	18h40 En corps	21h00 En corps	
	14h15 Icare / 15h50 C'est magic ! À la baguette!	17h00 À plein temps	18h45 L'ombre d'un mens...	20h45 Contes du hasard &..	
	14h20 En même temps	16h30 panthère des neiges	18h30 En même temps	20h40 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN DIM 10 AVR		14h10 Libertad	16h20 Employé / patron	18h20 Aristocrats	20h40 Employé / patron
	11h10 c'est magic! Sucré, salé...	14h15 Aristocrats	16h45 L'ombre d'un mens...	18h40 Libertad	20h45 De nos frères...
	11h10 Icare	14h20 (D) Hopper et le hamst...	16h10 Contes du hasard &..	18h30 En corps	20h45 Contes du hasard...
	11h00 Contes du hasard &..	14h15 Le chêne / 15h50 c'est magic! Tout feu, tout flamme	17H00 La brigade	19h00 À plein temps	20h45 Le grand silence
	11h00 En corps	14h20 En corps	16h40 En même temps	18h45 En même temps	20h50 En même temps
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 11 AVR	14h10 Employé / patron	16h15 panthère des neiges	18h40 Employé / patron	20h45 L'ombre d'un mens...	
	14h00 Libertad	16h10 Satyricon	18h30 Libertad	20h40 Aristocrats	
	14h10 En même temps	16h15 Contes du hasard &..	18h30 Contes du hasard &..	20h45 En corps	
	14h00 En corps	16h20 Aristocrats	18h40 de nos frères blessés	20h40 La brigade	
		16h30 À plein temps	18h15 En même temps	20h30 soirée débat En nous	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 12 AVR	14h10 Employé / patron	16h15 Libertad	18h20 Les onze fioretti de...	20h40 Libertad	
	14h00 Aristocrats	16h20 (D) L'ombre d'un mens...	18h15 (D) Aristocrats	20h40 (D) de nos frères blessés	
	14h00 Contes du hasard &..	16h20 En même temps	18h30 Employé / patron	20h45 En même temps	
	14h10 (D) La brigade	16h10 En corps	18h30 Contes du hasard &..	20h45 (D) À plein temps	
		16h10 Le chêne	18h00 En corps	20h30 soirée débat Les mains dans la terre	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 13 AVR	14h10 A Chiara	16h30 Libertad	18h40 Employé / patron	20h40 A Chiara	
	14h20 Sous l'aile des anges	16h10 Le grand silence	18h20 Plumes	20h30 Sous l'aile des anges	
	14h15 Max et Emmy... / 15h45...magic ! À la baguette! / 17h00 Icare		18h30 Contes du hasard &..	20h50 En même temps	
	14h10 À l'ombre des filles	16h15 The innocents	18h30 En corps	20h45 À l'ombre des filles	
	14h15 En même temps	16h20 panthère des neiges	18h15 En même temps	20h30 Échecs & Cinéma Le prodige	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 14 AVR	14h00 Sous l'aile des anges	16h00 Employé / patron	18h20 A Chiara	20h45 Employé / patron	
	14h10 À l'ombre des filles	16h15 Plumes	18h30 Libertad	20h45 Soy libre	
	14h00 En même temps	16h10 Le chêne	18h30 À l'ombre des filles	20h40 En corps	
	14h10 Libertad	16h15 Satyricon	18h40 Sous l'aile des anges	20h40 Contes du hasard &..	
		16h00 En corps	18h15 En même temps	20h30 soirée débat Le champagne a rendez-vous avec la lune	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 15 AVR	14h10 Employé / patron	16h20 A Chiara	18h40 En nous	20h40 A Chiara	
	14h00 Contes du hasard &..	16h20 Les onze fioretti de...	18h30 Employé / patron	20h30 Plumes	
	14h00 En corps	16h15 Sous l'aile des anges	18h20 Contes du hasard &..	20h45 Sous l'aile des anges	
	14h10 À l'ombre des filles	16h15 Libertad	18h30 À l'ombre des filles	20h45 The innocents	
		16h10 En même temps	18h20 En corps	20h40 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 16 AVR	14h30 Sous l'aile des anges	16h20 Plumes	18h30 Employé / patron	20h40 À l'ombre des filles	
	14h30 Contes du hasard &..	16h45 Soy libre	18h20 A Chiara	20h45 Sous l'aile des anges	
	14h15 Max et Emmy... / 15h45 C'est magic ! Tout feu, tout flamme		17H00 Icare / 18h30 Libertad	20h50 En corps	
	14h20 panthère des neiges	16h15 À l'ombre des filles	18h20 Le grand silence	20h30 Contes du hasard &..	
	14h20 En même temps	16h30 En corps	18h45 En même temps	21h00 En même temps	
PONTOISE			18h00 Guy		
SAINT-OUEN DIM 17 AVR	11h00 A Chiara	14h20 En nous	16h15 Employé / patron	18h20 Satyricon	20h45 Libertad
	11h00 Employé / patron	14h15 À l'ombre des filles	16h20 A Chiara	18h45 Plumes	21h00 À l'ombre des filles
	11h10 Icare	14h30 Max et Emmy, mis...	16h10 Contes du hasard &..	18h30 Sous l'aile des anges	20h30 En corps
	11h10 c'est magic! De père en fils	14h20 Libertad	16h30 Le chêne	18h15 The innocents	20h40 Contes du hasard &..
	11h00 Sous l'aile des anges	14h15 En même temps	16h20 En corps	18h40 En même temps	20h50 En même temps
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 18 AVR	14h20 A Chiara	16h40 À l'ombre des filles	18h45 Les onze fioretti de...	20h30 Soy libre	
	14h20 Contes du hasard &..	16h40 Employé / patron	18h40 Libertad	20h45 Employé / patron	
	14h15 Icare / 15h45 C'est magic ! Sucré, salé... / 17H00 Max et Emmy		18h30 En corps	20h45 A Chiara	
	14h30 panthère des neiges	16h20 Sous l'aile des anges	18h20 Contes du hasard &..	20h40 Plumes	
	14h15 En corps	16h30 En même temps	18h40 En même temps	20h50 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 19 AVR	14h00 Employé / patron	16h15 Libertad	18h20 (D) Plumes	20h45 (D) Libertad	
	14h10 Le chêne	16h10 (D) En nous	18h30 (D) Employé / patron	20h45 The innocents	
	14h00 En même temps	16h10 Le grand silence	18h30 À l'ombre des filles	20h40 Contes du hasard &..	
	14h10 À l'ombre des filles	16h15 A Chiara	18h40 Sous l'aile des anges	20h40 A Chiara	
		16h00 En corps	18h15 En même temps	20h30 En corps	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

Retour à Reims (Fragments)
Du 21/04 au 2/05
Rigoletto
Opéra le 23/04 (À Pontoise)
La ruse
À partir du 27/04
Sous l'aile des anges
Du 13/04 au 3/05
Soy libre
Du 14 au 26/04
Le temps des secrets
Du 20/04 au 8/05
The innocents
Du 13 au 25/04
Varsovie 83, une affaire d'État
À partir du 4/05
Vortex
Du 4 au 10/05

LA PETITE CINÉMATHÈQUE

Du 6 au 26/04
•FELLINI SATYRICON
•LES ONZE FIORETTI DE
•FRANÇOIS D'ASSISE
•LE GRAND SILENCE

Et du 27/04 au 10/05
•L'ÉLU
•LETTRE D'UNE INCONNUE

ECHECS ET CINÉMA
Les 6, 13 et 20 avril

• FAHIM
• LE PRODIGE
• JOUEUSE

JEUNE PUBLIC

Rétrospective C'EST MAGIC
Du 6/04 au 8/05

LE GRUFFALO
LE PETIT GRUFFALO
LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
MONSIEUR BOUT DE BOIS
LE RAT SCÉLÉRAT
LA BALEINE ET L'ESCARGOTE
ZÉBULON LE DRAGON
ZÉBULON ET LES MÉDECINS VOLANTS

Les Bad Guys
Du 27/04 au 8/05
Le chêne
Du 6 au 25/04
Hopper
et le hamster des ténèbres
Jusqu'au 10/04
Icare
Jusqu'au 03/05
Max& Emmy mission pâques
Du 13/04 au 8/05
Le temps des secrets
Du 20/04 au 8/05

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 2 avril, 14 mai et 11 juin de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

Les Jeudis 7-14-21 et 28 avril, 12-19 mai et 2-9-16-23 juin de 9h30 à 11h30 à l'ancien collège du Parc aux Charrettes4 place du Parc aux charrettes à Pontoise

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager.
A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat. C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.

SAINT-OUEN MER 20 AVR	14h20 À l'ombre des filles	16h20 Sous l'aile des anges	18h15 Contes du hasard &..	20h40 Satyricon	
	14h20 Murina	16h15 En même temps	18h20 A Chiara	20h40 Murina	
	14h30 Le monde après nous	16h15 Le chêne	18h20 Mort sur le Nil	20h45 En même temps	
	14h15 Max et Emmy / 15h45 C'est magic! tout feu, tout flamme	17h00 Icare	18h40 À l'ombre des filles	20h45 Le monde après nous	
	14h15 Le temps des secrets	16h20 En corps	18h40 Soy libre	20h30 Échecs & Cinéma Joueuse	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 21 AVR	14h10 Murina	16h10 Contes du hasard &..	18h30 Murina	20h30 Sous l'aile des anges	
	14h10 Les onze fioretti de...	16h00 A Chiara	18h40 Retour à Reims...	20h30 A Chiara	
	14h00 En même temps	16h10 À l'ombre des filles	18h20 En corps	20h45 ...monde après nous	
	14h00 En corps	16h15 ...monde après nous	18h20 The innocents	20h40 Contes du hasard &..	
		16h00 Mort sur le Nil	18h30 En même temps	20h40 Mort sur le Nil	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 22 AVR	14h10 Retour à Reims...	16h10 Soy libre	18h20 A Chiara	20h40 À l'ombre des filles	
	14h00 panthère des neiges	16h20 Murina	18h30 Contes du hasard &..	20h45 Murina	
	14h10 ...monde après nous	16h15 En corps	18h40 ...monde après nous	20h30 En même temps	
	14h00 Mort sur le Nil	16h30 À l'ombre des filles	18h30 Sous l'aile des anges	20h30 Le grand silence	
		16h10 En même temps	18h20 Mort sur le Nil	20h45 En corps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 23 AVR	14h20 A Chiara	16h40 ...monde après nous	18h20 Murina	20h30 Contes du hasard &..	
	14h15 Murina	16h10 Satyricon	18h30 A Chiara	21h00 ...monde après nous	
	14h15 Icare / 15h45 C'est magic! Sucré, salé...	17h00 Max et Emmy...	18h40 Sous l'aile des anges	20h40 En même temps	
	14h20 Sous l'aile des anges	16h10 Mort sur le Nil	18h40 À l'ombre des filles	20h45 En corps	
	14h30 Le temps des secrets	16h45 Le chêne	18h30 The innocents	20h50 Mort sur le Nil	
PONTOISE	14h30 Opéra Rigoletto				
SAINT-OUEN DIM 24 AVR	11h00 À l'ombre des filles	14h20 A Chiara	16h40 Sous l'aile des anges	18h40 (D) Les onze fioretti de...	20h40 Soy libre
	11h10 C'est magic ! À la baguette!	14h30 ...monde après nous	16h15 Murina	18h30 Retour à Reims...	20h30 A Chiara
	11h10 Max et Emmy, mis...	14h15 En corps	16h40 Le temps des secrets	18h45 ...monde après nous	20h30 À l'ombre des filles
	11h00 p'tit déj. La femme du foss... (Avt-1ère + Rencontre)	14h15 panthère des neiges	16h10 En même temps	18h20 Contes du hasard &..	20h40 Murina
		14h20 Icare	16h00 Mort sur le Nil	18h30 En corps	20h45 En même temps
PONTOISE					
SAINT-OUEN LUN 25 AVR	14h20 À l'ombre des filles	16h20 Contes du hasard &..	18h40 À l'ombre des filles	20h40 Retour à Reims...	
	14h30 Sous l'aile des anges	16h20 A Chiara	18h45 Murina	20h40 A Chiara	
	14h15 (D) Le chêne / 15h50 C'est magic ! De père en fils	17H00 Icare	18h40 ...monde après nous	20h30 Sous l'aile des anges	
	14h15 Mort sur le Nil	16h40 Le temps des secrets	18h45 (D) Le grand silence	20h45 (D) The innocents	
	14h20 Max et Emmy, mis...	16h00 En corps	18h20 Mort sur le Nil	20h45 En même temps	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 26 AVR	14h15 A Chiara	16h40 ...monde après nous	18h30 (D) Soy libre	20h30 (D) Contes du hasard &..	
	14h20 En même temps	16h30 Sous l'aile des anges	18h20 (D) A Chiara	20h40 À l'ombre des filles	
	14h15 Max et Emmy / 15h45 C'est magic ! tout feu, tout flamme	17h00 Icare	18h40 En même temps	20h45 En corps	
	14h30 Murina	16h20 Mort sur le Nil	18h45 Murina	20h40 ...monde après nous	
	14h20 Le temps des secrets	16h30 (D) panthère des neiges	18h20 (D) Satyricon	20h45 Mort sur le Nil	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

SAINT-OUEN MER 27 AVR	14h30 La femme du foss...	16h20 À l'ombre des filles	18h30 Sous l'aile des anges	20h30 La femme du foss...	
	14h20 Hit the road	16h20 Lettre d'une inconn...	18h15 Mort sur le Nil	20h40 Ma famille afghane	
	14h15 La ruse	16h40 Murina	18h30 En corps	20h45 En même temps	
	14h15 famille afghane	16h magic ! Sucré, salé / 17h10 Max & Emmy	18h45 ...monde après nous	20h30 Hit the road	
	14h20 Les bad guys	16h15 Le temps des secrets	18h20 La ruse	20h45 La ruse	
PONTOISE					

SAINT-OUEN JEU 28 AVR	14h20 La femme du foss.	16h00..magic! À la baguette! / 17H10 Murina	19h00 La femme du foss...	20h40 Sous l'aile des anges	
	14h30 ...monde après nous	16h15 L'élu	18h30 Retour à Reims...	20h40 Murina	
	14h15 Le temps des secrets	16h20 La ruse	18h45 À l'ombre des filles	20h45 ...monde après nous	
	14h20 En corps	16h40 Ma famille afghane	18h30 Hit the road	20h30 Mort sur le Nil	
	14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h20 En même temps	20h30 La ruse	
PONTOISE					

SAINT-OUEN VEN 29 AVR	14h20 Sous l'aile des anges	16h20 En même temps	18h30 Ma famille afghane	20h30 La femme du foss...	
	14h15 Ma famille afghane	16h00...magic ! De père en fils / 17H10 Hit the road	19h00 Murina	20h50 Lettre d'une inconn...	
	14h30 Icare	16h15 Le temps des secrets	18h30 ...monde après nous	20h30 À l'ombre des filles	
	14h15 La ruse	16h40 Retour à Reims...	18h20 Mort sur le Nil	20h45 Hit the road	
	14h30 Max et Emmy, mis...	16h10 Les bad guys	18h15 La ruse	20h40 En corps	
PONTOISE					

SAINT-OUEN SAM 30 AVR	14h20 À l'ombre des filles	16h30 La femme du foss...	18h30 L'élu	20h40 Mort sur le Nil	
	14h15 Ma famille afghane	16h00 C'est magic ! tout feu, tout flamme	17H10 Murina / 19h00 Hit the road	21h00 ...monde après nous	
	14h15 La ruse	16h40 ...monde après nous	18h20 La ruse	20h50 En corps	
	14h30 Le temps des secrets	16h40 Icare	18h40 Sous l'aile des anges	20h45 En même temps	
	14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h30 Ma famille afghane	20h30 La ruse	
PONTOISE					

SAINT-OUEN DIM 1er MAI		14h30 Hit the road	16h30 Icare	18h30 Lettre d'une inconn...	20h30 Retour à Reims...
	11h00 Murina	14h30 Ma famille afghane	16h20 À l'ombre des filles	18h40 La femme du foss...	20h40 Hit the road
	11h00 Sous l'aile des anges	14h15 Mort sur le Nil	16h40 Le temps des secrets	18h45 ...monde après nous	20h30 La ruse
	11h10 C'est magic ! Sucré, salé...	14h15 En corps	16h30 En même temps	18h40 Murina	20h40 Ma famille afghane
	11h10 Max et Emmy, mis...	14h00 Les bad guys	16h00 La ruse	18h30 La ruse	20h50 En même temps
PONTOISE					

SAINT-OUEN LUN 2 MAI	14h20 La femme du foss.	16h00..magic ! À la baguette! / 17H10 Murina	19h00 La femme du foss...	20h45 Sous l'aile des anges	
	14h30 (D) Retour à Reims...	16h15 L'élu	18h30 Hit the road	20h40 Murina	
	14h15 Le temps des secrets	16h20 La ruse	18h45 À l'ombre des filles	20h45 ...monde après nous	
	14h20 ...monde après nous	16h10 Ma famille afghane	18h20 En corps	20h40 Mort sur le Nil	
	14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h20 En même temps	20h30 La ruse	
PONTOISE					

SAINT-OUEN MAR 3 MAI	14h20 Lettre d'une inconn...	16h20 (D) Sous l'aile des anges	18h30 Ma famille afghane	20h30 La femme du foss...	
	14h15 Ma famille afghane	16h00 C'est magic ! De père en fils / 17H10 Hit the road	19h00 (D) Murina	20h50 Hit the road	
	14h30 (D) Icare	16h15 Le temps des secrets	18h30 ...monde après nous	20h30 En même temps	
	14h15 La ruse	16h40 La femme du foss...	18h20 Mort sur le Nil	20h45 (D) À l'ombre des filles	
	14h30 Max et Emmy, mis...	16h10 Les bad guys	18h15 La ruse	20h40 En corps	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

Les Ateliers de la Pierre aux Poissons à Pontoise

Initiations Terre, Calligraphie peinture chinoise, vitrail, ateliers enfants (cerf-volant, toupies...).
Adultes, enfants à partir de 3 ans.
Renseignements auprès de Diana Nguyen au 06 81 74 28 81 ou sur place
12 rue de la Pierre aux Poissons à Pontoise et sur le site www.artetartisanat.fr

STELLA café

****

HAKE BREW BIÈRE ARTISANALE

Hake Brew fait son pub !

TOUS LES JEUDIS
À PARTIR DU JEUDI 7 AVRIL
Colin vous acceuillera au Stella Café dans une ambiance pub et so british
et
Tous les 3ème jeudi soir de chaque mois venez participer au désormais fameux Colin'sQUIZZ pour des soirées d'érudition et de bonne humeur.
Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec ses bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, softs et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.

Alors save the date !

Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

locavor.fr

Simplifie vos achats de produits (très) locaux !

Le 1er LOCAVOR du Val d'Oise arrive à Saint-Ouen L'Aumône

LOCAL BIO ETHIQUE

Au cinéma UTOPIA

Tous les jeudis de 17h30 à 19h30

Inscrivez-vous sur : https://locavor.fr/115
Commandez avant le mardi
Venez chercher vos produits le jeudi.

Choix de produits frais diversifiés (fruits, légumes, pain, viande, fromage…), épicerie, artisans d'ici.

Rejoignez la communauté des locavores !

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 4 MAI

14h00 Mort sur le Nil	16h30 Ma famille afghane	18h10 Vortex	20h50 À la folie	
14h15 Varsovie 83, une af..	17h10 c'est magic! tout feu, tout flamme	18h30 La femme du foss...	20h30 L'élu	
14h00 Le temps des secrets	16h10 La ruse	18h40 En même temps	20h45 Les passagers de l...	
14h30 Les passagers de l...	16h40 ...monde après nous	18h30 Hit the road	20h20 Varsovie 83, une af..	
14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h20 En corps	20h40 La ruse	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 5 MAI

14h20 La ruse	16h45 La femme du foss...	18h30 Lettre d'une inconn...	20h30 Hit the road	
14h20 Ma famille afghane	16h00 Hit the road	17h50 Varsovie 83, une af..	20h45 La femme du foss...	
14h15 Le temps des secrets	16h20 Les bad guys	18h15 La ruse	20h40 Mort sur le Nil	
14h30 Les passagers de l...	16h40 En même temps	18h45 ...monde après nous	20h30 Vortex	
14h15 Max & Emmy	15h50 magic!(D) Sucré, salé / 17H00 À la folie	18h40 Les passagers de l...	20h45 En corps	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 6 MAI

14h20 Vortex	17h00 L'élu	19h10 La femme du foss...	20h50 ...monde après nous	
14h15 Varsovie 83, une af..	17h10...magic! (D) À la baguette!	18h30 Hit the road	20h30 En même temps	
14h20 Le temps des secrets	16h30 La ruse	19h00 À la folie	20h40 Les passagers de l...	
14h15 Les passagers de l...	16h20 Ma famille afghane	18h00 En corps	20h20 Varsovie 83, une af..	
14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h20 Mort sur le Nil	20h45 La ruse	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 7 MAI

14h20 À la folie	16h30 Lettre d'une inconn...	18h40 La femme du foss...	20h50 En corps	
14h30 Ma famille afghane	16h10 Le temps des secrets	18h15 Vortex	21h00 Mort sur le Nil	
14h15 La ruse	16h40 Les passagers de l...	18h45 ...monde après nous	20h40 Les passagers de l...	
14h15 Varsovie 83, une af..	17h10...magic ! (D) De père en fils	18h30 Hit the road	20h30 Varsovie 83, une af..	
14h30 Les bad guys	16h30 Max et Emmy, mis...	18h30 En même temps	20h45 La ruse	

PONTOISE

SAINT-OUEN DIM 8 MAI

	14h15 Mort sur le Nil	16h40 La femme du foss...	18h20 L'élu	20h40 La femme du foss...
11h00 À la folie	14h30 Ma famille afghane	16h10 En corps	18h30 Hit the road	20h30 Ma famille afghane
11h00 Hit the road	14h20 Les passagers de l...	16h30 (D) Le temps des secrets	18h40 ...monde après nous	20h40 La ruse
11h10...magic! (D) tout feu, tout flamme	14h30 Varsovie 83, une affaire...	17h30 Varsovie 83, une affaire...		20h30 Vortex
11h10 (D) Max et Emmy, mis...	14h15 (D) Les bad guys	16h15 La ruse	18h40 Les passagers de l...	20h45 En même temps

PONTOISE

SAINT-OUEN LUN 9 MAI

14h00 En même temps	16h10 Hit the road	18h30 (D) Lettre d'une inconn...	20h30 Hit the road	
14h10 La femme du foss...	16h00 Vortex	18h40 Ma famille afghane	20h20 Varsovie 83, une af..	
14h00 La ruse	16h30 En corps	18h50 À la folie	20h30 Mort sur le Nil	
14h10 Ma famille afghane	16h00 Varsovie 83, une af..	19h00 La femme du foss...	20h40 ...monde après nous	
	16h15 Les passagers de l...	18h20 La ruse	20h45 Les passagers de l...	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 10 MAI

14h10 Hit the road	16h00 Vortex	18h40 (D) Hit the road	20h40 (D) La femme du foss...	
14h10 (D) L'élu	16h15 Ma famille afghane	18h20 (D) Mort sur le Nil	20h45 (D) Ma famille afghane	
14h00 (D) En corps	16h15 (D) ...monde après nous	18h20 (D) En même temps	20h30 (D) Vortex	
14h00 Les passagers de l...	16h10 La femme du foss...	18h00 Varsovie 83, une af..	20h50 (D) À la folie	
	16h10 La ruse	18h40 Les passagers de l...	20h45 La ruse	

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

HOPPER
et le hamster des ténèbres

JUSQSU'AU 10/04

Réalisé par Ben Stassen et Benjamin Mousquet
Animation Belgique / France 2020 1h31

D'après les nouvelles graphiques Chickenhare, écrites et dessinées par Chris Grine

À partir de 6 ans.

Venir au monde mi-lapin mi-poulet (avec le corps et la tête du premier, les pattes et les plumes du second) n'est pas la meilleure chose qui puisse arriver. L'affaire n'aide ni à la confiance ni à l'estime de soi. Le jeune Hopper Chickenson, fils adoptif du roi Arthur, en sait quelque chose, lui qui, ainsi fait, peine à s'accepter. Et ce d'autant plus qu'à cette fichue différence vient s'ajouter un manque d'habileté qui ruine définitivement son ambition de devenir un grand et célèbre aventurier comme son père. Toutes les tentatives qu'il a entreprises pour se prouver le contraire ont échoué. Hopper n'envisage aucun avenir heureux, malgré les copains qui l'entourent.
Nul besoin d'être devin pour imaginer que ce nouveau personnage des studios d'animation belges NWave Pictures connaîtra l'aventure malgré les obstacles et qu'il y gagnera ses galons de héros à mesure qu'il tirera force de sa singularité. Puisque telle est la marque de fabrique de ces studios qui, depuis leur création en 1994, s'attachent avec succès à offrir des épopées à la fois divertissantes et pédagogiques. Sur ce point, il s'est agi de sensibiliser le jeune public à l'écologie (*Le Voyage extraordinaire de Samy*, 2010 ; *Bigfoot Family*, 2020) et à la tolérance (*Robinson Crusoë*, 2016). Aujourd'hui, c'est le thème de la différence – et l'acceptation de soi – qu'aborde *Hopper et le hamster des ténèbres*.
Inspiré des nouvelles graphiques *Chickenhare*, écrites et dessinées par l'Américain Chris Grine, le film met en scène un trio d'amis : l'intrépide et maladroit Hopper, Archie le ronchonneur philosophe et l'infatigable optimiste Meg. Chacun souffrant d'un handicap qu'il s'évertue à dissimuler. Sous couvert de ressembler à un explorateur, Hopper porte surtout un chapeau, des bottes et un blouson de cuir pour masquer les trois plumes plantées au-dessus de son crâne, son corps de lapin et ses pattes de poulet. Archie, la tortue née sans carapace, sauve les apparences en s'en trimbalant une qui n'est pas la sienne. Meg, la mouffette que tout le monde fuit en raison de sa mauvaise odeur, s'est, quant à elle, astreinte à devenir experte en arts martiaux, histoire d'en imposer.
Aspirant à des rêves plus grands qu'eux, ces trois-là attendent leur heure. Laquelle semble retentir quand Harold, le frère du roi Arthur, désireux de prendre le trône par la force, se met en tête de partir à la recherche du puissant Hamster et de son redoutable sceptre. Le moment est venu pour les amis de se lancer à sa poursuite afin d'empêcher ces noirs desseins....

MAX ET EMMY : MISSION PÂQUES

DU 13/04 AU 8/05

Film d'animation réalisé par
Ute VON Münchow-Pohl
Allemagne 2021 1h16 VF

Pour les enfants à partir de 4/5 ans

Max & Emmy : Mission Pâques est une fabuleuse histoire sur l'amitié et le pouvoir des différences face à l'adversité ! Afin de sauver la distribution des œufs, menacée par les renards, les lapins acceptent l'aide de Ferdinand... qui est lui-même un renard. Cette curieuse alliance ne se fera pas sans difficultés : Emmy et Max auront à user de leurs meilleurs arguments pour faire accepter Ferdinand dans l'école ! Cependant, les autres lapins finiront par reconnaître les talents du renard. Complémentaire du fougueux Max, l'ingénieux Ferdinand pourra ainsi prouver sa valeur au sein du groupe. Une belle leçon pour les jeunes spectateurs : malgré les peurs engendrées par la différence, celle-ci est un indéniable atout lorsque le danger pointe son nez, ou plutôt son museau !

Que l'on soit plutôt chocolat noir, noisettes ou au lait, mécréant ou religieux, la fête de Pâques et son incontournable chasse aux œufs demeure un événement festif et joyeux pour les petits et grands enfants. Et quand le jour J approche, ça frétille des oreilles chez les lapins : tous s'activent et entraînent comme des sportifs de haut niveau pour être à la hauteur de leur réputation : cacher les œufs !
Mais quelque part dans le forêt d'autres mammifères bien moins populaires que les lapins ont un tout autre plan : les renards, que tous craignent, redoutent et qui se trimballent depuis la nuit des temps une très mauvaise réputation sont bien décidés cette année à changer de karma. Leur plan : subtiliser les œufs décorés et prendre la place de cette bande à grandes oreilles. Ainsi, ils deviendront les nouveaux chouchous des enfants, prendront leur place dans les livres de contes et se débarrasseront définitivement de cette étiquette de voleurs de poules.
Mais les lapins ne l'entendent pas ainsi : les œufs de Pâques, c'est leur fête et pas question de partager.

Un film d'animation tout ce qu'il y a de plus mignon et joyeux, parfait avant d'aller à la chasse.

Plus de 10 ans après la première apparition du Gruffalo au cinéma et avec déjà près de 2 millions de spectateurs en salle, les talentueuses adaptations des livres de Julia Donaldson & Axel Scheffler par le producteur britannique Magic Light continuent d'enchanter les spectateurs de tous âges. Fêtez cet anniversaire avec nous en compagnie des célèbres Gruffalo, père et fils, Monsieur Bout-de-bois, la Sorcière (dans les airs...),la Baleine et l'Escargote, le Rat scélérat et Zébulon le dragon... tous réunis dans une rétrospective : « C'EST MAGIC ! » 4 programmes de moins d'une heure pour découvrir sous un nouveau jour l'ensemble des moyens métrages produits par Magic Light !

DE PÈRE EN FILS

LE GRUFFALO
de Jakob Schuh et Max Lang GB 2009
LE PETIT GRUFFALO
de Johannes Weiland et Uwe Heidschötter GB 2011

Durée du programme 53 min

Il n'est jamais très bon qu'un Gruffalo, père ou fils, se montre dans le grand bois profond. Il pourrait être poursuivi par la Grande Méchante Souris. Mais entre un Gruffalo et une souris, lequel des deux est le plus effrayant ?

SUCRÉ, SALÉ...

LE RAT SCÉLERAT
de Jeroen Jaspaert GB 2017
LA BALEINE ET L'ESCARGOTE
de Max Lang et Daniel Snaddon GB 2019

Durée du programme 53 min

Entre le bandit le plus gourmand des alentours qui vole tout ce qui se mange, et une petite escargote qui rêve de découvrir le monde et de croquer la vie à pleines dents, ce programme sucré-salé ne manquera pas de vous mettre en appétit ! À cheval ou à dos de baleine, embarquez pour un fabuleux voyage, à savourer en famille...

C'EST MAGIC !
DU 6 AVRIL AU 8 MAI
À PARTIR DE 3 ANS
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

À LA BAGUETTE !

LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
de Max Lang et Jan Lachauer GB 2012
MONSIEUR BOUT-DE-BOIS
de Jeroen Jaspaert et Daniel Snaddon GB 2015

Durée du programme 53 min

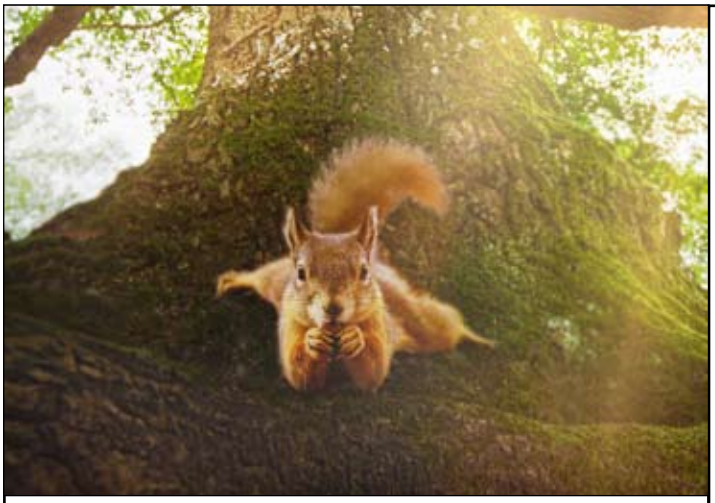
Pour la sympathique sorcière qui s'envole sur son balai, et le paisible Monsieur Bout-de-Bois qui décide d'aller courir de bon matin, le chemin ne sera pas de tout repos ! Commence alors, pour nos deux héros, une longue aventure parsemée d'embûches et de rencontres.

TOUT FEU, TOUT FLAMME

ZÉBULON LE DRAGON
de Max Lang etDaniel Snaddon GB 2019
ZÉBULON LE DRAGON ET LES MÉDECINS VOLANTS
de Sean Mullen GB 2020

Durée du programme 53 min

De ses débuts à l'école des dragons, où il rencontre Princesse Perle et Messire Tagada, à ses premiers pas comme ambulancier des médecins volants, découvrez les aventures de Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit !



LE CHÊNE

DU 6 AU 25/04

Film documentaire de Michel SEYDOUX et Laurent CHARBONNIER
France 2021 1h20

Visible en famille à partir de 6 ans

Il est possible que les puristes, les amoureux de la boue qui colle sous les bottes après une grosse averse, ceux qui aiment la purée de pois ou les petites bêtes qui piquent trouvent ce film un peu... artificiel. D'une certaine façon, il l'est, et de manière parfaitement assumée. Car même si tous les paysages et animaux sont réels, il y a peu de chance pour que, dans la vraie vie et en 1h20 seulement, se rencontrent pile poil sous le même arbre : une famille de sangliers, un écureuil en quête de nourriture, une colonie de mulots, un hibou, une couleuvre, des geais de chêne, des fourmis, des grenouilles... Difficile aussi de voir en temps réel la naissance d'un champignon, les saisons qui s'écoulent et l'insecte sortir de son cocon.
C'est le parti pris de la mise en scène : nous montrer, dans un cadre méticuleusement choisi et retravaillé, le formidable écosystème qui naît, pulse et s'éteint, des racines à la cime d'un chêne bicentenaire. Le chêne, considéré comme le roi des arbres, symbolisant puissance et pérennité. Le résultat est tout simplement captivant, à la fois magique et émouvant.
Des images sublimes, une lumière sophistiquée racontent cette histoire avec rythme et précision, comme s'il s'agissait d'un film d'aventures. Sans une parole, sans un sous-titre mais avec une bande originale qui colle toujours parfaitement aux événements (quelques standards tombant à pic pour illustrer une course poursuite dans les airs ou le réveil affamé des oisillons), le spectateur est littéralement happé dans cet univers grouillant de vie et de rebondissements. Que vous ayez 6 ans ou un peu plus, il vous sera difficile de ne pas craquer pour cette famille de mulots dans son T3 souterrain régulièrement menacé par la pluie, de ne pas sourire devant la séance d'auto-papouilles dorsale du sanglier et de ne pas être touché par cet écureuil volant en quête du saint gland, comme un clin d'oeil au célèbre personnage Scratch de la série *L'Age de glace.*
Alors oui, c'est bien propre et lisse, sans violence, tout en douceur... et après ? Le message passe, et il enchantera les plus jeunes : la nature est belle, sauvage, suit son rythme et ses règles loin de la folie des hommes... Pour l'aimer et la respecter, il faut savoir aussi, et peut-être avant tout en apprécier la délicate et simple beauté.

Séances scolaires carrément recommandées au 01 30 37 75 52, à partir du CP (livret pédagogique à disposition)

ICARE

JUSQU'AU 3/05

Réalisé par Carlo Vogele
Animation France 2021 1h16mn
avec les voix de Camille Cottin, Niels Schneider et Féodor Atkine...

Pour les enfants à partir de 7/8 ans.

Il était une fois, en Crète, pendant le règne du roi Minos, un jeune garçon prénommé Icare. Chaque recoin de l'île est un terrain de jeu pour Icare : ses hautes falaises, ses plages de sable ocre et même l'atelier de son père, l'illustre inventeur Dédale. Lors d'une exploration près du palais royal, le petit garçon fait une étrange découverte : dans une salle à l'écart, une mystérieuse créature, mi-homme, mi-taureau y est enfermé sur l'ordre du roi. En secret de son père, Icare va se lier d'amitié avec le jeune minotaure nommé Astérion. Lorsque vient le temps d'enfermer la créature mi-homme mi-taureau dans le fameux labyrinthe qui sera son tombeau, et dans lequel sera sacrifiée la jeunesse athénienne réclamée en tribut par Minos, le cruel roi de Crète, Icare désobéit et tente de sauver son ami. Il croise en chemin la flamboyante Ariane et son fil jaune, Thésée l'éphèbe sans-coeur, Pasiphaée la reine mère au lourd secret et quelques manifestations divines apportées par le zéphyr.
Un peu comme le tourbillon du nautile qui inspire Dédale pour construire son célèbre labyrinthe, l'histoire s'accélère et nous entraîne à mesure que l'on s'approche de son cœur.

Carlo Vogele cite volontiers Tomm Moore *(Le peuple loup) et* Rémi Chayé *(Tout en haut du monde, Calamity Jane*), comme inspiration, deux réalisateurs que l'on affectionne beaucoup ici. Tout comme eux, il nous livre ici un grand récit d'aventure où l'on (re)découvre avec plaisir la cruauté des passions et la vie des Héros de la mythologie. On adhère sans douter à cette réécriture du mythe - presque un prequel, c'est Icare avant celui qu'on connaît - qui prend corps dans une animation calme, élégante et maîtrisée, mélange de 2D et 3D interrompu par des séquences saisissantes - on retient son souffle lors du duel souterrain, tout en crayonné blanc vif sur fond noir. Car sans l'exhiber, *Icare* n'élude pas la violence, soutenue par le tourbillon des mélodies de Vivaldi et les graves du théorbe. Une vraie tragédie pour enfants, filmée à hauteur de regard du jeune Icare et avec la même intelligence poétique que celle des chef-d'oeuvres de Michel Ocelot.

(Merci à Marion Michel -**Télérama**)

LES BAD GUYS

DU 27/04 AU 8/05

Réalisé par Pierre Perifel
Animation USA 2022 1h40 VF
Avec les voix de Pierre Niney , Igor Gotesman, Jean-Pascal Zadi, Doully, Alice Bélaïdi...

La nouvelle comédie d'aventures de Dreamworks Animations, inspirée par la série éponyme de livres pour enfants à succès, met en scène une bande d'animaux, redoutables criminels de haut vol, qui sont sur le point de commettre leur méfait le plus éclatant : devenir des citoyens respectables.

Ces cinq compères sont tristement célèbres pour leurs aptitudes respectives au crime :

- M. Loup, le fringant pickpocket
- M. Serpent, le perceur de coffre forts blasé
- M. Requin, l'expert en camouflage au sang très très froid
- M. Piranha, le gros bras excessivement soupe au lait de la bande
- Mlle Tarentule, la pirate informatique dont les talents de hacker sont aussi aiguisés que sa langue.

Mais après des années d'incalculables méfaits, ceux qui sont devenus sans conteste les malfrats les plus recherchés du monde, finissent par se faire arrêter. Mr Loup conclut alors un marché (qu'il n'a évidemment pas l'intention d'honorer) afin de s'éviter ainsi qu'à ses compères, bien des années en prison : les Bad Guys vont devenir honorables.
Sous la tutelle de leur nouveau mentor, un cochon d'Inde aussi adorable qu'arrogant, le Professeur Marmelade, les Bad Guys sont bien partis pour rouler leur monde et faire croire à tous qu'ils ont changé. Mais ce faisant, Mr Loup commence à comprendre que faire vraiment le bien pourrait être la clef de ce qui lui a toujours manqué : la reconnaissance et l'estime de soi. Alors qu'un nouveau méchant s'en prend à la ville, va-t-il pouvoir persuader ses acolytes de le suivre sur le chemin de la rédemption et de devenir enfin des vrais gentils ?

LE TEMPS DES SECRETS

DU 20/04 AU 8/05
Réalisé par Christophe BARRATIER
France 2022 1h48
avec Léo Campion, Guillaume De Tonquédec, Mélanie Doutey, François-Xavier Demaison, Anne Charrier...
Scénario de Christophe Barratier et Laurent Turner, d'après le roman de Marcel Pagnl, troisième tome des Souvenirs d'enfance.
Pour les enfants à partir de 10 ans.

Trente-deux ans après le dyptique *La Gloire de mon père / Le Château de ma mère* signé Yves Robert, Christophe Barratier *(Les Choristes)* s'est attelé au troisième tome de la saga romanesque à travers laquelle Marcel Pagnol évoque tour à tour son enfance, ses parents, ses souvenirs de lycéen… et sa difficulté à comprendre les filles. On retourne avec grand bonheur dans les collines du Garlaban, en pays d'Aubagne et d'Allauch, dans la bastide familiale des Pagnol où la famille se retrouve tous les ans.

Cette année est particulière, un cap pour le jeune Marcel, du haut de ses onze ans, qui, en cet été de 1905, finit ses études primaires et va bientôt intégrer le lycée (6e) à Marseille. Mais pour l'heure c'est le temps, enfin, des grandes vacances pour l'enfant de la ville. Trois mois de liberté et d'intenses aventures l'attendent : sillonner les collines, formidable terrain de jeux, d'expériences de chasse et de complicité partagée avec son ami Lili. Mais ce sera aussi l'été des premiers émois amoureux, des jeux de séduction, et de l'apprentissage des différences de classe sociale. Cette année, les vacances à La Treille se poursuivent, mais ne se ressemblent plus : Lili doit travailler aux champs avec son père, il est beaucoup moins disponible pour poser des pièges, vadrouiller dans les chemins ou faire des cabanes. Marcel se retrouve plus souvent seul, et fait la rencontre d'Isabelle Cassignol, fille d'un correcteur d'imprimerie qui écrivait des épopées symbolistes sous le nom de Montmajour. Entré dans un univers farfelu et romanesque, Marcel est subjugué, et se laisse embarquer par Isabelle jusque dans des jeux de soumission. Il trahit alors – provisoirement – l'amitié de Lili pour l'illusion de l'amour… À la fin de l'été, il entre dans l'enseignement secondaire au lycée Thiers de Marseille, c'est aussi l'entrée en scène de l'inénarrable Lagneau…

Christophe Barratier donne une plus grande place aux femmes : Augustine, la mère, est plus présente, plus charismatique que dans le dyptique d'Yves Robert. Il est aussi question dans le récit de Fifi, féministe avant l'heure, et de réunions secrètes entre femmes où on cause droit de vote et juste place auprès des hommes… Mais le film magnifie avant tout les paysages, qui sont bien plus qu'un décor : la garrigue est un personnage à part entière de l'histoire, avec ses couleurs, ses odeurs, ses secrets… Les courses-poursuites dans les collines, sous l'immensité du ciel, font naître chez le spectateur un sentiment d'immersion assez troublant. Pagnol a connu un très grand succès avec les deux premiers tomes de ses *Souvenirs d'enfance* (360 000 exemplaires vendus en 1960), avant de se lancer dans l'écriture (pas forcément prévue) du *Temps des secrets*. Le temps des secrets, « c'est le moment, dira-t-il, où les petits garçons ne disent pas tout à la maison et commencent à avoir leurs idées personnelles, et leur petite vie secrète. Et naturellement, le premier secret, et le plus grand, c'est quand il tombe amoureux de la fille des voisins. » C'est une belle occasion de humer à nouveau les riches senteurs de l'univers de Pagnol, pour un retour en enfance, une bulle d'oxygène, une bourrasque au parfum de farigoule… Un conseil : profitez de cette nouvelle adaptation pour faire découvrir Marcel Pagnol à vos enfants !

Séances scolaires : 01 30 37 75 52

MURINA

DU 20/04 AU 3/05

Antoneta ALAMAT KUSIJANOVIC
Croatie 2022 1h32 VOSTF
Avec Gracija Filipovic, Danica Curcic, Leon Lucev, Cliff Curtis...
Scénario de Christina Lazaridi, Frank Graziano et Antoneta Alamat Kusijanovic.

CAMÉRA D'OR (meilleur premier film), Festival de Cannes 2021.

Une île en Croatie. Dans l'air marin flottent comme des effluves d'Italie et de Grèce mêlées. Après tout les trois pays partagent les mêmes eaux méditerranéennes, au bleu profond et organiques, dans lesquelles Julija adore plonger toujours plus longtemps, toujours plus profondément. Merveilleux moments de répit où elle échappe enfin au verbiage des aînés, à leur pesante gouvernance. Ils ne sont pas nombreux, ceux capables de rivaliser avec notre naïade des temps modernes, aux épaules athlétiques, à la beauté hellénique. Un harpon à la main, près des abysses elle côtoie le calme, les impressionnantes murènes (« murina » en croate), qui n'hésitent pas à s'arracher un bout de chair s'il leur faut se libérer des griffes des hommes, leurs plus terribles prédateurs. Quelle meilleure leçon de vie, quand on a dix-sept ans, que d'apprendre qu'il vaut toujours mieux préférer la liberté à la sécurité, savoir sacrifier parfois une partie de soi-même pour survivre ? Une fois six pieds sous mer, Julija se sent toujours plus vivante, comme chez elle dans cet élément aqueux pourtant un brin inquiétant.

Mais moins inquiétant sans doute que les sautes d'humeur tempétueuses de son père, Ante, qui semble vouloir la dresser comme le fils qu'il n'a pas eu, pour l'instant d'après lui reprocher de ne pas être assez fille. Qui pourrait faire front face à la déferlante de remarques grinçantes qui se déversent alors dans un flot de violence verbale ? Même la complicité de sa mère, Nela, fond plus vite que neige au soleil quand il faudrait défendre son unique progéniture. C'est un patriarcat aussi omniprésent et abrupt que les falaises qui est à la barre, qui règne de façon si outrée qu'il appelle forcément la résistance, à condition d'avoir un caractère bien trempé : c'est de toute évidence le cas de Julija. Tandis que les sémillants touristes se pavanent sur les yachts et sur la plage, l'adolescente n'a d'autre loisir que de les observer en cachette depuis les quatre murs de sa chambrette spartiate qui surplombe le port. Quand on a dix-sept ans, il est étrange de se sentir confinée dans une île de rêve, alors que tant d'autres jeunes du même âge ont déjà pris un envol qui lui semble inaccessible… Étrange et insupportable de n'avoir pour horizon qu'une aveugle obéissance à celui qui régente le moindre souffle de la maisonnée pour qu'aucun rêve, ni désir ne dépassent… La venue d'un vieil ami de la famille va changer la donne… Élégant, bronzé, drôle, riche, Javier, qui a l'âge de son père, observe Julija comme ce dernier ne l'a jamais observée. Attentif, charmeur, intrigué. Un regard tel une bouée de sauvetage où puiser la force, une nouvelle confiance, un encouragement à se rebeller. Malicieuse, notre jeune héroïne aura même tôt fait de dévider les étranges liens qui ramènent sa mère à sa propre jeunesse perdue et qui pourraient l'amener elle aussi à enfin s'émanciper…

La mise en scène resserrée capture toute la rudesse de ce huis-clos familial intense, minéral. La jeune actrice qui interprète le rôle principal déploie un charme sensuel aussi hypnotique et perturbant que celui d'une sirène. Ce lieu hors du temps, que seuls les rochers ne semblent pas vouloir déserter, semble soudain s'ouvrir à tous les possibles.

MA FAMILLE AFGHANE

DU 27/04 AU 10/05

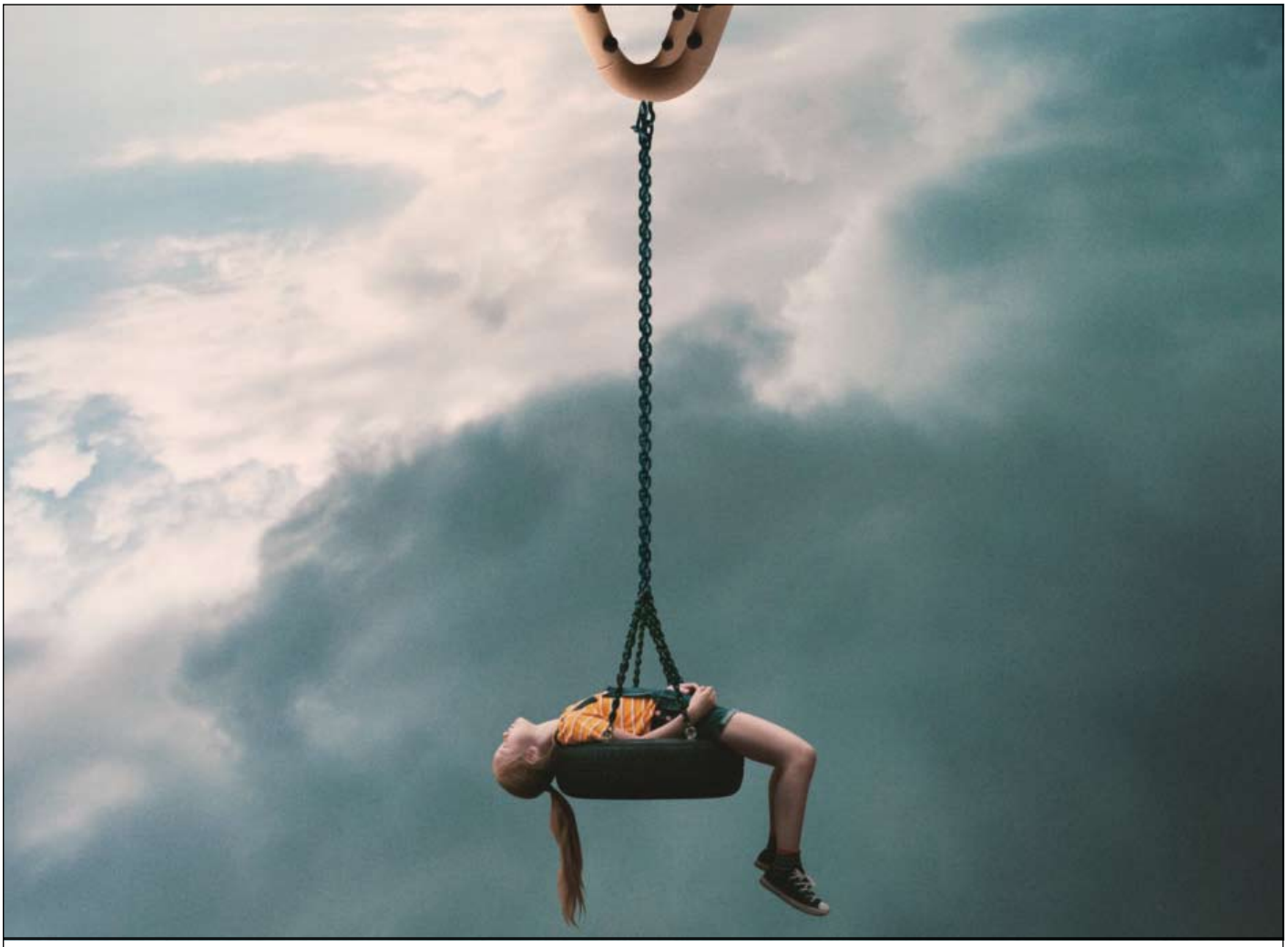
Réalisé par Michaela PAVLATOVA
film d'animation République Tchèque / Slovaquie 2021 1h20 VOSTF
Scénario d'Ivan Arsenjev et Yaël Giovanna Lévy, d'après le roman de Petra Prochazkova.

Prix du Jury, Festival du film d'animation d'Annecy 2021.

Pour tous, enfants à partir de 12 ans.

Voilà un très bel hommage à la tolérance envers les cultures différentes, à la complexité des sentiments, à un moment où on a vite fait de juger de manière univoque les modes de vie considérés comme obscurantistes… Tout part du roman – librement adapté – de la reporter de guerre Petra Prochazkova, devenue spécialiste des anciennes républiques soviétiques puis de l'Afghanistan. On suit dans ce récit, en partie autobiographique, l'improbable choix d'Helena, jeune étudiante tchèque qui, déçue de l'égocentrisme et de la fadeur de ses compatriotes, trouve l'amour sur les bancs de l'université de Prague en la personne de Nazir, un bel Afghan qui s'empresse de l'emmener dans son pays natal pour l'épouser, au grand dam de la famille et des amis de la belle blonde. Devenue Herra, la jeune femme découvre sa nouvelle famille : le grand père bienveillant, une belle-mère revêche par principe mais finalement pas si hostile, une belle-sœur rapidement complice qui a épousé un vendeur de poulets frustre et violent, et des neveux avides de bêtises et de liberté. Nazir trouve rapidement un travail de chauffeur pour l'administration américaine, puis Herra pour une ONG. Malgré la difficulté du quotidien, ils pourraient couler le parfait amour, si de nombreuses ombres ne venaient pas assombrir le tableau : la volonté de son beau-frère de marier sa fille à peine pubère, les talibans qui commencent à menacer sérieusement l'équilibre instable de la société, le regard biaisé et négatif des Afghans sur cette femme occidentale forcément considérée comme dépravée, et Nazir qui peu à peu se durcit, malgré son amour pour sa femme… autant de signes inquiétants. Et la stérilité de Herra dans une société où la maternité est essentielle va amener le couple à adopter un jeune enfant un peu étrange : Muhammad, dit Maad, bien plus adulte dans sa tête que dans son corps, un garçon qui va radicalement changer leur vie.

Ma famille afghane est un splendide démolisseur de clichés, qui montre des situations et des personnages contrastés, multiples, jamais univoques. Ainsi Nazir, qui a des accès réguliers de machisme pour conserver la face au regard de sa famille, est perpétuellement rattrapé par son amour sincère pour sa femme. Et si le film ne tente pas d'angéliser la situation, évoquant en particulier tous les obstacles qui entravent la liberté des femmes, le comportement des hommes afghans est finalement parfois plus généreux que l'arrogance affichée par certains membres des ONG occidentales pourtant pétris de principe féministes. Le choix de l'animation, tout en teintes pastels et ocres, accentue la douceur du récit, et permet parfois des envolées poétiques quand par exemple les jeunes filles s'imaginent, débarrassées de leur burqas, arpenter la ville en skateboard. Le personnage de Muhammad, cet enfant pas comme les autres, au crane trop grand et aux muscles atrophiés, devient par la grâce de l'animation un être céleste, hors du tumulte des hommes, amenant dans le chaos la sagesse de ceux qui connaissent la solitude et la souffrance. Magnifiquement dessiné et réalisé, *Ma famille afghane*, légitimement récompensé par le Prix du jury du grand festival d'Annecy, est à montrer sans hésiter aux adolescents, pour leur donner à voir un Afghanistan contrasté, loin des caricatures et des fantasmes. Mais que les adultes non accompagnés ne se privent surtout pas de le voir : ils seront conquis par sa richesse et y prendront un grand plaisir.



THE INNOCENTS

DU 13 AU 25/04 (1 JOUR SUR 2)

Écrit et réalisé par Eskil VOGT
Norvège 2021 1h57 VOSTF
avec Rakel Lenora Flottum, Alva Brynsmo Ramstad, Sam Ashraf, Mina Yasmin Bremseth Asheim...
Grand Prix, Etrange Festival Paris • Grand Prix, Festival du film fantastique de Strasbourg.

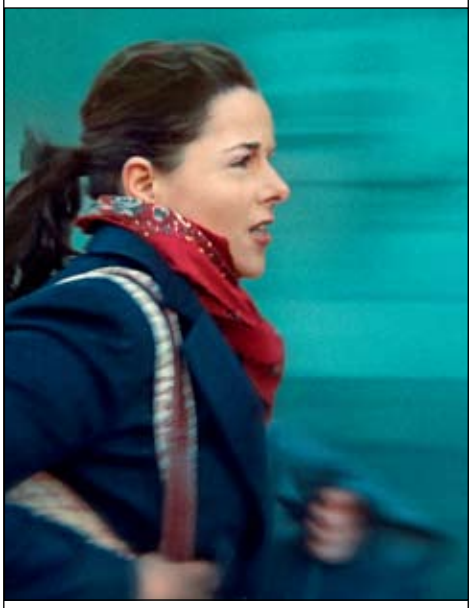
• Interdit aux moins de 12 ans.

Le titre renvoie immanquablement au film magnifique réalisé en 1961 par Jack Clayton d'après *Le Tour d'écrou*, le chef d'œuvre gothique de Henry James. Mais le seul point commun entre *The Innocents* d'Eskil Vogt et celui de Clayton est de mettre en scène des enfants au cœur d'un récit d'angoisse et de suspense. Dans le film britannique, les enfants étaient menacés par une possession démoniaque et leur éventuelle cruauté ne pouvait leur être imputée. Tandis que chez Eskil Vogt – qu'on connaît comme co-scénariste de tous les films de Joaquim Trier, du tout premier *Nouvelle donne* en 2006 jusqu'au tout récent *Julie (en 12 chapitres)* – il est question de gamins chez qui l'innocence n'est pas forcément innée. Si bien que ce *The Innocents* norvégien s'inscrit plutôt dans la lignée de films sur l'enfance et le mal, tels le mémorable *Sa majesté des mouches* (1963) de Peter Brook, l'étonnant *Les Révoltés de l'an 2000* (1976) de l'espagnol Narciso Ibañez Serrador ou, pour citer un autre film scandinave, le remarquable *Morse* (2008) du suédois Tomas Alfredson.

Mais revenons à nos supposés innocents. Deux jeunes sœurs emménagent un été avec leurs parents dans une nouvelle résidence donnant sur un petit étang, et bordée d'une forêt luxuriante. Mais Anna, l'aînée, est autiste et Ida, la cadette, se sent donc très seule dans ce quartier où elle ne connaît encore personne. Alors quand le jeune Ben, qu'elle vient de rencontrer, propose à Ida d'abandonner quelques instants la surveillance de sa sœur pour aller jouer dans la forêt, elle n'hésite pas. Elle le regrette d'autant moins que Ben lui montre ses pouvoirs de télékinésie : il est capable de dévier la trajectoire d'un caillou, ce qui évidemment amuse beaucoup la fillette. Mais très vite Ben va faire preuve d'une cruauté inattendue, qui terrifie et fascine à la fois sa nouvelle amie. Et dans le même temps, la montée en puissance démoniaque de Ben va éveiller en réaction des capacités insoupçonnées chez Anna, la sœur autiste, reliée par télépathie à une autre petite fille de la cité… Le film met brillamment en scène la montée de l'angoisse, savamment dosée, et la sensation permanente que règne l'imprévu et l'imprévisible, ce qui est la marque des grands films fantastiques, qui savent glisser le surnaturel au cœur du réel le plus ordinaire.

La tension permanente – quelques scènes vont vous faire agripper solidement les accoudoirs de votre fauteuil ou le genou de votre voisin – et la fascination exercée doivent autant au talent des quatre jeunes actrices et acteurs, qui savent basculer de l'ingénuité à la violence la plus inquiétante, qu'à la mise en scène et la photographie qui mettent en valeur le contraste entre les architectures rectilignes et froides de la résidence et la beauté organique de la forêt, dans l'été scandinave marqué par de très longues journées ensoleillées. Et peu à peu, alors que les pouvoirs des enfants grandissent, le film devient de plus en plus prenant et surprenant. Une belle réussite !

À PLEIN TEMPS



JUSQU'AU 12/04

Ecrit et réalisé par Eric GRAVEL
France 2021 1h25
avec Laure Calamy, Anne Suarez, Geneviève Mnich, Cyril Gueï, Agathe Dronne...

Julie se démène seule pour élever ses deux enfants dans un petit coin campagne au-delà de la banlieue tout en gardant son travail de première femme de chambre dans un palace parisien. Quand elle obtient enfin un entretien pour un poste correspondant à ses aspirations, une grève générale éclate, paralysant les transports. C'est tout le fragile équilibre de Julie qui vacille. Elle va alors se lancer dans une course effrénée, au risque de sombrer.
Volontairement tourné au plus près de Julie, son souffle court de mère au bord de la crise de nerfs, ses yeux cernés, son corps fatigué par le mouvement perpétuel, À plein temps a des allures de thriller, de film à suspense : ne pas rater un train, réussir à relancer la chaudière avant la douche, monter à 23h15 un trampoline dans le jardin pour la fête d'annivesaire du lendemain, courir sur le pavé en tailleur et talons hauts...

C'est peu de dire que Laure Calamy, formidable, porte le film de bout en bout. Grâce à sa elle, à son énergie, à sa conviction, on s'attache autant à Julie dans la mégalopole parisienne qu'à Antoinette dans les Cévennes.

LA RUSE

À PARTIR DU 27/04
(Operation Mincemeat)

Réalisé par John MADDEN
GB 2021 2h08 VOSTF
avec Colin Firth, Matthew Macfadyen, Kelly Macdonald, Penelope Wilton...
Scénario de Michelle Ashford, d'après le livre de Ben Macintyre

Disons d'emblée que, pour ce film de guerre et d'espionnage haletant et facétieux, on avait une préférence pour le titre original, *Operation Mincemeat*, que l'on peut traduire littéralement par « Opération Chair à pâté », nom de code amusant choisi par ce sacré Churchill lui-même pour désigner une opération militaire très sérieuse et de haute envergure, qui fit basculer peut-être le cours de la Seconde Guerre Mondiale, et par là même celui de notre 20ème siècle.
En 1943, les Alliés sont devant un défi de taille. Après leur victoire en Afrique du Nord face aux chars de Rommel, il leur faut réussir à reposer le pied sur le continent européen. Il semble trop tôt pour envisager le grand débarquement sur les rivages normands et il est décidé de commencer par les côtes méditerranéennes. Les Alliés hésitent entre la Grèce, pour couper l'approvisionnement des Nazis en nombre de matériaux importants, et l'Italie, que Churchill appelait à juste titre « le ventre mou de l'ennemi ». Ce sera précisément la Sicile qui sera choisie. Mais, petit hic, les Alliés savent que le comité d'accueil sera costaud et qu'ils risquent d'être vite décimés lors du débarquement. Comment affaiblir les défenses allemandes par une « ruse » (celle qui donne son titre français au film) abracadabrantesque, le genre de récit où le réel dépasse la fiction et qui nous fait nous écrier : « ne me dites pas que c'est vrai ! » ?
Deux officiers de l'intelligence service – le MI5 qui sera plus tard immortalisé par les aventures de James Bond –, Ewen Montagu et Charles Cholmondeley, proposent de parachuter dans les eaux espagnoles un cadavre doté de faux papiers d'officier et de faux courriers top secret accréditant l'idée d'un débarquement futur des alliés en Grèce. Sachant que l'Espagne est faussement neutre, et collabore en sous-main avec les services secrets allemands, il y a fort à parier que les documents finiront très vite entre les mains d'Hitler, qui pourrait croire à ce scénario. Malgré les ricanements de certains gradés, le plan séduit Churchill, le corps d'un malheureux mendiant, emporté par une intoxication dûe à la mort aux rats, est donc récupéré et l'opération est lancée.
La suite, on ne vous en dira rien, bien évidemment. Mais tout le récit est captivant bien que dépourvu des cascades, poursuites et autres rebondissments improbables qui sont l'ordinaire du déjà cité James Bond. Non, tout ici est très british, très feutré, et déroule le grand art de la manipulation autour d'une tasse de thé. John Madden, le réalisateur de ce bijou, n'est pas un perdreau de l'année du cinéma britannique puisqu'il est quand même le réalisateur de l'oscarisé *Shakespeare in love* et de la série des *Indian Palace* que vous avez largement plébiscitée dans nos salles. Alors intrigue filée à l'or fin, dialogues délicieux et même histoire d'amour so platonique sont au programme, avec pour le servir un Colin Firth au mieux de sa forme, dans un film produit par les artisans du *Discours d'un Roi.*
Au fait et pour le plaisir de l'anecdote : parmi les jeunes assistants du MI5 à l'origine de l'Opération Chair à Pâté, figurait un certain Ian Fleming, sans qui Sean Connery, Roger Moore, Pierce Brosnan et Daniel Craig n'auraient sans doute pas connu la même célébrité (j'oublie volontairement George Lazenby et Timothy Dalton, qui sont un peu passés à côté)...

SAMEDI 23 AVRIL à 14h30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 3ème RENDEZ-VOUS - SAISON 6

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

Opéra mis en scène par Oliver Mears sur un livret de Francesco Maria Piave
d'après l'oeuvre de Guiseppe VERDI - Durée totale : 3h00 dont un entracte
Chanté en italien avec sous-titres Français

Musique de Guiseppe VERDI par Le chœur du Royal Opera et L'orchestre du Royal Opera House

RIGOLETTO

- Tarifs (sur place le jour même) : Normal : 14 euros • Réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

Avec : Carlos Álvarez (Rigoletto), Liparit Avetisyan (duc de Mantoue), Lisette Oropesa (Gilda), Brindley Sherratt (Sparafucile), Ramona Zaharia (Maddalena), Eric Greene (comte Monterone), Kseniia Nikolaieva (Giovanna), Dominic Sedgwick (Marullo), Egor Zhuravskii (Borsa), Blaise Malaba (comte Ceprano)

L'histoire : C'est dans un monde impitoyable de decadence luxueuse, de corruption et de déclin social que le directeur du Royal Opera Oliver Mears plante son décor. Dans cette première œuvre pour sa propre compagnie, Mears transpose le chef d'œuvre de Verdi dans le monde moderne. L'exaltant Rigoletto de Verdi voit s'affronter pouvoir et innocence, beauté et laideur, sous la baguette du chef d'orchestre Sir Antonio Pappano. Cette projection anniversaire spéciale du Rigoletto de Verdi célèbre les 171 ans passés depuis sa première en 1851.

Prochains RDV

LA TRAVIATA
• JEUDI 2/06/22

LIBERTAD

DU 6 AU 19/04

Écrit et réalisé par Clara ROQUET
Espagne 2016 1h44 VOSTF
avec Maria Morera, Nicolle García, Vicky Peña, Nora Navas...

C'est un été comme les autres. Vacances sur la Costa Brava chez une grand-mère dont les histoires moult fois rabâchées ne fonctionnent plus qu'avec la petite sœur, alors que Nora, du haut de ses 15 ans, se sent envahie par un mortel ennui, une étrange torpeur. Il n'y a plus qu'à prendre son mal en patience dans la prison dorée de cet univers bien protégé, rythmé par le tic tac du coucou trop vieux qui a fini par se détraquer. La vie progressivement semble rétrécir malgré les paysages de rêve, les conditions d'une classe sociale aisée qui a accès à toutes les distractions possibles. Les vacances, c'est l'impossibilité d'échapper à la présence permanente de la famille, l'impossibilité de respirer quelques bouffées de liberté avec les copines, de se raconter de vive voix les premiers baisers avec ou sans la langue, « mais comment tu fais avec ton appareil dentaire ? ». Toutes ces préoccupations qui passionnent plus les adolescentes que les virées en bateau avec ceux dont on aimerait s'émanciper.

À tout cela se superposent les angoisses et la jalousie de la mère de Nora, notamment envers son mari qui ne les rejoint pas mais surtout devant la place prise par Rosana, la bonne colombienne immigrée pour se faire une vie meilleure, qui seule semble avoir le pouvoir de rassurer l'aïeule. Cela se dit dans l'intimité d'un craquage, mais pas officiellement et surtout pas devant les amis envers lesquels on affiche la haute bienveillance obligée de la classe supérieure. Ce malaise larvé se camoufle donc lorsqu'il s'agit de prendre la décision magnanime d'accepter que Rosana puisse accueillir sa fille du même âge que Nora et qui n'a plus nulle part où aller. Elle porte un des plus jolis prénoms du monde : Libertad. « Liberté », celle dont rêve justement Nora. Libertad n'est d'abord qu'une ombre fugace et boudeuse que l'on aperçoit dans l'embrasure d'une porte. La jeune fille deviendra vite pour Nora un sujet d'attention et d'attraction, qui découvrira ainsi les conflits qu'elle a avec sa propre mère dont l'état servile la révolte sans doute, sans qu'elle sache l'exprimer clairement. En chiennes de faïence, les deux s'observent selon l'adage « chacune à sa place et les moutons seront bien gardés ». Le premier pas, c'est la petite bourgeoise qui le fera. D'abord un peu timidement face à cette fille du même âge mais qui a l'air tellement plus grande, tellement moins timorée et plus mature d'avoir déjà vécu. Progressivement Libertad la poussera à ne plus écouter ses peurs, à oser être. Regarder les garçons, les aborder, laisser parler une sensualité en train de devenir trop grande pour la contraindre dans un sage maillot une pièce de petite fille. Avec le goût de la révolte grandira une indéfectible amitié qui nourrira l'envie de briser l'ordre hiérarchique du monde, le plafond de verre invisible séparant les classes sociales.

La réalisatrice s'est inspirée de son propre passage à l'âge adulte dans un milieu privilégié. Elle en restitue l'ambiance avec une précision tranchante, jamais acerbe. Une fiction empreinte d'une analyse sociologique fine où se mêlent aux images d'Épinal celle d'une réalité plus populeuse et anguleuse. Les deux jeunes actrices incarnent les rôles principaux avec une fraîcheur sublime. Deux étoiles naissantes, à n'en pas douter.

LETTRE D'UNE INCONNUE

DU 27/04 AU 9/05 (1 JOUR SUR 2)

(LETTER FROM AN UNKNOWN WOMAN)

Réalisé par Max OPHULS
USA 1948 1h26 VOSTF Noir & Blanc
avec Joan Fontaine, Louis Jourdan, Mady Christians, Marcel Journet...
Scénario de Howard Koch, d'après la nouvelle de Stefan Zweig

Ce film sublime est une preuve éclatante du pouvoir magique du cinéma. Si l'on met en effet à plat, un par un, les différents éléments de l'intrigue, on a un pauvre mélodrame de midinette. Mais à l'écran, mis en scène, en mouvement, en lumière par ce cinéaste génial qu'est Max Ophuls, on a une merveilleuse, une somptueuse, une déchirante tragédie d'amour qui vous enchante et vous bouleverse jusqu'aux larmes. Ce deuxième film réalisé aux Etats Unis par Ophuls est un de ses chefs d'oeuvre absolus, l'égal de sa plus grande réussite française, *Madame De*.
Vienne, tout début du 20ème siècle. Sur le point de s'enfuir pour éviter de se battre en duel avec un mari trompé – son honneur ne lui importe pas au point de risquer de mourir pour le défendre –, Stefan Brand, un pianiste célèbre mais sur déclin, reçoit une lettre d'une certaine Liza Berndle, dont le nom ne lui évoque absolument aucun souvenir. Il commence à lire et apprend qu'il l'a rencontrée plusieurs fois au cours des années, sans la reconnaître, sans même la voir. Et pourtant... Liza lui rappelle qu'elle l'a connu alors qu'elle était sa toute jeune voisine, qu'elle s'est follement éprise de lui, qu'il l'a aimée brièvement, qu'il l'a quittée et oubliée du jour au lendemain... lui laissant un enfant dont il a toujours ignoré l'existence... Et elle de son côté l'a toujours aimé, d'un amour d'autant plus absolu qu'elle savait qu'il était sans espoir...
On ne sait pas ce qui est le plus bouleversant : cette femme (Joan Fontaine, étincelante) qui, mourante, écrit à un bel indifférent qui aura croisé sa route sans jamais la reconnaître, ou les larmes soudaines du don Juan devant sa vie, qu'il devine perdue. Le style d'Ophuls est à son apogée : des mouvements de caméra incroyables saisissent la lâcheté des hommes et la soif d'absolu des femmes.

L'ÉLU

DU 28/04 AU 10/05 (1 JOUR SUR 2)

(The Chosen)

Réalisé par Jeremy Paul KAGAN
USA 1981 1h48 VOSTF
avec Robby Benson, Barry Miller, Maximilian Schell, Rod Steiger…
Scénario d'Edwin Gordon, d'après le roman de Chaïm Potok (qui apparaît dans le film en professeur de Talmud...), trouvable en édition poche chez 10/18

Festival des films du Monde de Montréal 1981 : Meilleur acteur Rod Steiger, Grand Prix des Amériques, Prix du jury œcuménique
Paris Film Festival 1987, Prix du Jury

Nous sommes à New-York dans la communauté, ou plutôt les communautés juives… Nous sommes en 1944, l'État d'Israël n'existe pas encore, le « peuple juif » est donc un peuple errant. Alors qu'en Europe les combats font rage, ici, à Brooklyn, le conflit se borne à la confrontation entre deux visions de l'existence, aucune des deux n'admettant la controverse. Et c'est une improbable et essentielle rencontre qui va avoir lieu au cours d'une partie de baseball entre deux équipes de lycéens que les apparences opposent déjà. Si les premiers arborent des looks décontractés et dans le vent, les seconds, fondus dans le noir de longues redingotes, papillotes aux tempes, semblent englués dans un passé dépassé ; les uns orthodoxes modernistes, les autres hassidiques traditionnalistes, tous Juifs immigrés. Du haut de leurs quinze ans, Reuven Malter fait partie des premiers, Daniel Saunders des seconds. Est-il possible de parler de coup de foudre en matière de camaraderie ? Toujours est-il que ce n'est pas l'histoire d'un amour, mais d'une amitié impossible, qui débute à cet instant précis, à la suite d'un frappé de balle fracassant ! Après s'être de prime abord regardés en chiens de faïence, Reuven, fils d'un intellectuel en vogue qui professe le sionisme, et Daniel, destiné à devenir le septième rabbin d'une longue lignée, auront du mal à se lâcher d'une semelle, au grand dam de leurs paternels respectifs. Mais la grande complicité entre le binoclard un peu gauche et le beau gosse à l'œil bleu résistera-t-elle aux événements de l'histoire ? Quand les troupes américaines débarqueront sur les plages normandes, que l'impensable sera dévoilé, les pressions familiales et communautaires leur enjoindront de choisir un camp…Historiquement passionnant (enseignants de lycée, montrez le à vos élèves!), ce film merveilleusement écrit, magnifiquement interprété et mis en scène, reste brûlant d'actualité, jusqu'à éclairer notre époque moderne.

HIT THE ROAD

DU 27/04 AU 10/05

(Jadde Khaki)

Écrit et réalisé par Panah PANAHI
Iran 2021 1h33 VOSTF
avec Hassan Madjooni, Pantea Panahiha, Rayan Sarlak, Amin Simiar...

Une voiture, un genre de SUV rutilant emprunté pour l'occasion, file sur la route qui de Téhéran rejoint la frontière turque, traverse par à-coups les paysages désertiques, montagnards, aussi arides que sublimes, du nord de l'Iran. Le gamin n'a pas 10 ans. Coincé à l'arrière à côté de son paternel à la jambe plâtrée (pratique, le plâtre, pour dessiner, jouer, pianoter), sa mère à l'avant et son grand taiseux de frère au volant, il est joli comme un cœur, bavard comme une pie, excité comme une puce, et ne tient donc pas en place. Ce serait donc une parfaite tête à claques s'il ne débordait de générosité et d'une énergie communicative : tour à tour charmeur, vindicatif, râleur, drôle, criard, il gigote, s'allonge, joue, chante et danse. « Hyperactif », dirait-on sans doute par chez nous. Tellement qu'on se dit in petto que le voyage va paraître bien long… or, non. Mais au fait, quel voyage ? Il a beau flotter dans l'habitacle un parfum de vacances insouciantes, de joie de vivre et d'être ensemble, une multitude de petits indices révèlent son but et le drame qui est en train de se jouer. Alors même que tout le monde chante, danse, fait assaut de blagues plus ou moins plaisantes, plus ou moins légères, à l'unisson de l'enfant, il s'avère qu'on s'interdit sur cette route l'usage des téléphones portables, trop facilement traçables. Et qu'on s'inquiète, à tort ou à raison, d'être possiblement suivis par d'autres voitures. Les traits de la mère, dès lors qu'elle se sait hors du champ de vision de son petit dernier, se laissent gagner par la tristesse. Il se dit que, sur les quatre voyageurs, trois seulement prendront le chemin du retour. Le cinéma iranien n'en finit décidément pas de surprendre et d'émerveiller. Le road-movie de Panah Panahi (oui, oui, le fils du cinéaste Jafar Panahi, auprès de qui il a fait ses « classes » en tant que consultant, monteur et assistant réalisateur) vous attrape fermement par la main et ne vous lâche plus pendant 90 minutes et les quelques centaines de kilomètres qui séparent la famille de sa destination. Voyage entrecoupé de multiples haltes dues au caractère imprévisible du gamin – à l'instar du P'tit Gibus de *La Guerre des boutons*, on n'est pas près d'oublier le petit Rayan Sarlak, qui offre au film son concentré ravageur d'entropie joyeuse.
D'une grande beauté formelle, inventif, attachant, incroyablement drôle (mais vraiment drôle !) et pourtant haletant, *Hit the road* suit avec beaucoup de finesse l'itinéraire d'une séparation, vers le chemin de l'exil que va prendre le grand frère. Ce n'est pas un bien grand mystère mais une réalité, dont chacun s'efforce de masquer la gravité au petit dernier. Avec de plus en plus de solennité au fur et à mesure que l'échéance se rapproche, mais aussi avec une belle et lumineuse tendresse qui se révèle et s'exprime entre les membres de la famille. Sujet dur, sujet fort, que celui du départ forcé, qui dit en creux la situation sociale de l'Iran contemporain. Mais tempéré par le regard d'un enfant, comblé d'amour, qui insuffle au film une innocence euphorisante. Bourré d'humour malgré le sérieux de l'intrigue, porté par une irrépressible pulsion joyeuse, *Hit the road* est une comédie familiale et poétique comme on en fait peu, et une formidable invitation au voyage.

À LA FOLIE

DU 4 AU 10/05

Écrit et réalisé par Audrey ESTROUGO
France 2021 1h22
avec Virginie Van Robby, Lucie Debay, Anne Coesens, Théo Christine...

Elles sont sœurs, elles ont 25-30 ans. Emmanuelle, l'aînée, est partie vivre sa vie à Paris, tandis que Nathalie est restée avec sa mère – laquelle veille sur elle, et se débrouille seule, comme elle peut, avec les épisodes de schizophrénie qui traversent sa fille. C'est le temps des retrouvailles pour ce trio de femmes, prétextant l'anniversaire de la mère pour passer du temps ensemble. D'emblée, se retrouver n'est pas simple. L'atmosphère est tendue, les frangines se cherchent, s'asticotent, s'envoient des piques, le climat est électrique. Rapidement sur la défensive, « Manu » tient sa garde. D'emblée, son corps traduit sa réaction épidermique : pour elle, revenir dans la maison familiale, et se jeter dans l'œil du cyclone, cela s'accompagnera nécessairement de violence, alors elle se protège. Sans fard, on ressent de sa part l'urgence de l'action, l'urgence charnelle de vivre, d'être… Nath, elle, est complètement impulsive, elle se montre mordante, dure, désinhibée. C'est un électron libre, difficile à appréhender. Les situations basculent d'un coup : à un moment elle va bien, et en un quart de seconde, comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, elle vrille et donne à voir sa face obscure.

Et entre ces deux forces qu'on dirait contraires, il y a la mère, magnifique Anne Coesens. D'une grande douceur, d'une retenue presque excessive, elle se montre résignée et s'emploie constamment à arrondir les angles. Elle est le paratonnerre qui prend sur elle les éclairs des orages qui grondent entre ses rejetonnes. Convaincue d'avoir fait le bon choix pour sa fille cadette en la gardant auprès d'elle, elle ne croit pas en l'institution, elle s'efforce d'accompagner Nathalie, malgré les crises de plus en plus fréquentes. Son refus de la thérapie revient à nier le fait que la situation pourrait être différente. Comme si les protections qu'elle a mises en place pouvaient durer toujours, une sorte d'aveuglément volontaire face à l'extrême souffrance de sa fille qui lui saute quotidiennement aux yeux.

Fragiles, complexes, ces femmes n'ont de cesse de crier leur amour et leur impossibilité à s'aider mutuellement. La beauté du film réside dans cette proximité qui s'installe avec les personnages, portés par des comédiennes formidables. Virginie Van Robby (Manu), pour la première fois à l'écran, dégage une présence d'une grande intensité. Lucie Debay (sa sœur Nath) a une énergie et une personnalité incroyables. Pour la réalisatrice, « Virginie et Lucie se complètent très bien, comme le Ying et le Yang ». Et on n'oublie surtout pas Anne Coesens, déjà citée, tout en retenue et en subtilité. La caméra nous donne la sensation de coller à leur visage, la quasi totalité du film se passe dans la maison familiale, un personnage à part entière évoquant l'enfermement mental et physique, en écho à l'incommunicabilité qui règne entre les membres de cette famille déstructurée. Et qui s'avère destructrice, chacune retranchée dans le silence, vivant les choses seule. Les événements affontés, les fragilités et les blessures ont paradoxalement soudé le trio, uni par un grand amour. La traversée familiale, nécessaire, va mener tout ce petit monde sur un chemin différent où chacun aura fait comme il a pu. La force de vie de Nathalie illumine la fin du film, bouleversante et pleine d'espoir.

VORTEX

DU 4 AU 10/05

Écrit et réalisé par Gaspar NOÉ
France 2022 2h22
avec Françoise Lebrun, Dario Argento, Alex Lutz, Kylian Dheret...

Une minuscule terrasse sur les toits de Paris, quelques rosiers et un coin de ciel bleu. Un vieux couple autour d'un verre de vin blanc : « À nous » dit-elle. Dans cette séquence inaugurale, les protagonistes partagent encore une seule image ; pour peu de temps, car ils s'apprêtent à être séparés, par la maladie (elle a l'esprit qui chavire, il a le cœur qui flanche) comme par le cinéma, par le biais d'un écran divisé en deux images – deux parcours spatio-temporels définitivement dissociés tout en étant inextricablement liés par des décennies de vie commune, un appartement surchargé de souvenirs et la présence d'un fils qui tente tant bien que mal de jouer son rôle d'aidant...
On avait coutume de vivre avec Gaspar Noé des expériences psychédéliques qui virent au cauchemar. Le réalisateur touche ici à la simplicité brutale d'un cinéma intime et universel, celui des corps qui se fanent sur des airs de Françoise Hardy, des laissés-pour-compte, de l'existence humaine dans toute sa fragilité. Le voilà questionnant de nouveau la fin de vie avant le vide : comme dans *Enter the void*, treize ans plus tôt, où il rêvait déjà de réincarnation. Dans *Irréversible*, il retournait le temps et cherchait désespérément à réparer ce qui avait été si sauvagement brisé. « Le temps détruit tout » nous disait-il. Avec *Vortex*, il saisit avec une finesse désarmante ce qui fait de la vie une expérience si brève et pourtant essentielle, ce qui l'oppose au néant et la rend si précieuse. L'ouverture l'annonce d'emblée, c'est un film dédié « à tous ceux dont le cerveau se décomposera avant le cœur ». À ceux renvoyés avant l'heure dans « le silence éternel de ces espaces infinis » tant redouté par Pascal. Qui n'ont plus leur mémoire comme garde-fou. À l'heure où près d'un million de Français sont aujourd'hui touchés par la maladie d'Alzheimer, autant dire qu'il peut être autant douloureux que cathartique de partager cette réalité dans l'obscurité d'une salle de cinéma, qui fait elle aussi office d'espace infini quand elle consacre aussi bien la complexité humaine.
Il y a une grande tendresse dans la façon qu'a Gaspar Noé de filmer les corps imparfaits de ses personnages, dans leur quotidien parfois pataud et disgracieux, quand les muscles et les organes sont fatigués. Corps des aïeux, que nous avons fini par redouter en Occident, au point de les refourguer aux soins palliatifs et aux Ehpad pour ne plus avoir à se confronter à leur faillibilité. Pourtant, ces corps symbolisent une grande richesse : celle d'avoir vécu vieux. Voire même, d'avoir bien vécu, comme l'illustre la foultitude de livres, de souvenirs, de photos qui meublent l'appartement du duo Françoise Lebrun / Dario Argento. Ce bric-à-brac sans valeur ainsi pris isolément est l'ultime rempart du couple contre le néant, comme s'ils appartenaient à l'une de ces anciennes civilisations qui remplissaient leurs tombeaux d'objets pratiques et précieux pour les accompagner dans l'au-delà. Après tout, que nous reste-t-il à la fin, si ce n'est la mémoire ? En dépit d'un corps en déclin et d'une compagne dont l'esprit s'étiole, Dario Argento s'obstine à faire sa grande œuvre, soit écrire un livre sur les rêves (« parce que la vie est un rêve dans un rêve ») et le cinéma, à l'aide d'une machine à écrire désuète et de notes à la main. La résistance est là, celle de la vitalité presque obtuse, celle de l'impossibilité de se résoudre à sa propre finitude, à tourner la page. La vie semble ainsi éternelle chez Gaspar Noé, elle est à la fois un tout et un rien, un vortex où l'on est tour à tour enfant, puis adulte, puis de nouveau enfant. Comme une ronde, le temps se termine pour finalement recommencer.

(C. L., magazine V.O.)

L'OMBRE D'UN MENSONGE

JUSQU'AU 12/04

Écrit et réalisé par Bouli LANNERS
France / GB 2021 1h39 VOSTF
avec Bouli Lanners, Michelle Fairley, Andrew Still, Julian Glover, Clovis Cornillac...

Vous l'aurez remarqué, le Belge Bouli Lanners fait partie de nos grands chouchous, à la fois comme acteur et depuis ses débuts de réalisateur (*Ultranova, Eldorado, Les géants, Les premiers, les derniers*). On aime chez lui cette étrange alchimie d'humour surréaliste, de poésie mélancolique, de regard à la fois généreux et sans concession dans des univers toujours un peu décalés. Bouli Lanners, ce pourrait être un curieux mélange entre des Frères Dardenne qui auraient cédé un peu de réalisme pour être drôles tout en étant lucides et Délépine et Kervern avec un ton un chouïa plus grave et plus tendre. Son nouveau film, *L'Ombre d'un mensonge*, offre pourtant une vraie rupture par rapport à ses films précédents, puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour, en anglais, tournée sur l'île écossaise de Lewis, qu'il interprète aux côtés de Michelle Fairley. Comme s'il s'autorisait enfin à laisser éclore le sentimental qu'on imaginait sous des dehors de nounours bourru, pour notre plus grand plaisir.

Phil a quitté sa Belgique natale pour venir vivre seul dans une petite communauté presbytérienne sur l'Île de Lewis, au nord de l'Ecosse. Il aide un fermier aux travaux agricoles et s'est lié avec cette famille taiseuse, dont Millie, la sœur, surnommée par les autres habitants de l'île "Icequeen". Une nuit, il est victime d'une attaque qui lui provoque une perte de mémoire. Millie s'occupe alors de lui. Tandis qu'il cherche à retrouver ses souvenirs, elle prétend qu'ils s'aimaient en secret avant son accident...
Amples paysages de bord de mer en hiver, landes balayées par le vent… Avec une trame narrative digne d'un classique de la littérature romantique, Bouli Lanners signe un drame sentimental dans lequel on prend plaisir à se lover comme dans un plaid.

MORT SUR LE NIL

DU 20/04 AU 10/05

Réalisé par Kenneth Branagh
USA 2021 2h07 VOSTF
Avec Kenneth Branagh , Gal Gadot , Emma Mackey, Armie Hammer, Anneth Benning, Tom Bateman...
Scénario de Michael Green, d'après l'oeuvre de Agatha Christie

Après le succès du *Crime de l'Orient-Express*, Kenneth Branagh, longtemps réalisateur d'adaptations de pièces de Shakespeare, transpose sans surprise un autre roman d'Agatha Christie et en reprend les ingrédients. S'affublant lui-même des moustaches d'Hercule Poirot, il le rend plus actuel par ses failles : une évidente vanité et une obsessionnelle manie du détail à la source de sa virtuosité de détective, mais aussi (c'est une nouveauté) des amours passées malheureuses qui offrent le prétexte à une ouverture spectaculaire dans les tranchées de la Première Guerre mondiale et une chute aussi délicate qu'émouvante.
Si les quelques phrases prononcées en français par l'enquêteur belge continuent d'écorcher nos oreilles par leur accent britannique, l'acteur-réalisateur renonce cette fois à mettre son personnage constamment sur le devant de la scène. Une caméra fluide s'emploie à suivre les comédiens d'une distribution impeccable dans des décors superbement reconstitués. *Du Crime de l'Orient-Express*, Kenneth Branagh s'autorise à reprendre le personnage de Bouc et d'y adjoindre sa mère (Annette Bening), absents du roman, dont il suit pour le reste la trame.
Présenté par sa fiancée, Jacqueline de Belfort, à son amie la riche Linnet Ridgeway, afin de lui assurer une carrière confortable, Simon Doyle épouse finalement la millionnaire. À ces noces fastueuses célébrées à l'hôtel Old Cataract d'Assouan surgit l'amoureuse éconduite qui, incapable de croire la passion de Simon éteinte, suit le couple partout. Pour la fuir, Simon et Linnet embarquent leurs invités sur le Karnak, un luxueux bateau à aube. Dans ce huis clos qui tourne évidemment mal, Hercule Poirot mène l'enquête avec sa sagacité coutumière.
Au classique « whodunit » Kenneth Branagh ajoute le réel dépaysement d'une croisière dans l'Égypte des années 1930, avec de magnifiques images des rives du Nil, des pyramides et du temple d'Abou Simbel d'une ère antérieure au tourisme de masse : le spectacle, qui ne lésine pas sur les moyens, impressionne indéniablement. Aux spectateurs qui se souviennent de l'intrigue, il restera ces vues somptueuses et les acteurs d'un casting cinq étoiles. Les autres n'auront qu'à s'abandonner aux plaisirs scélérats de cette croisière pleine de rebondissements.

Corinne Renou-Nativel (La Croix)

Avant-1ère / Petit déjeuner découverte (avec le Shaah Hawash, le thé épicé somalien) le dimanche 24 avril à 11h à Utopia Saint-Ouen l'Aumône suivie d'une rencontre avec le réalisateur somalien Khadar Ayderus Ahmed.

LA FEMME DU FOSSOYEUR

ET DU 27/04 AU 10/05

Écrit et réalisé par Khadar Ayderus AHMED
Djibouti / Finlande 2021 1h23 VOSTF
avec Yasmine Warsame, Omar Abdi, Kadar Abdoul-Azim Ibrahim, Samaleh Ali Obsieh...

Etalon d'Or, Grand prix du FESPACO 2021 (le plus grand festival de cinéma en Afrique)

Somalie, Soudan, Djibouti, Ethiopie, autant de pays que l'on désigne sous le mot générique et poétique de Corne de l'Afrique et qui au cinéma se retrouvent souvent au cœur de scénarios dramatiques, frappés du sceau de la misère et de toutes les malédictions imaginables... Mais avec La Femme du fossoyeur, point du tout ! Le jeune réalisateur Khadar Ayderus Ahmed nous offre tout au contraire une splendide histoire d'amour, limpide et lumineuse.
Le film commence par une scène d'un certain humour noir où l'on découvre Guled et ses collègues fossoyeurs qui guettent plein d'espoir, à la sortie d'un hôpital, d'éventuels clients prêt à être mis en terre... Puis on retrouve Guled dans son foyer, avec sa femme Nasra et leur fils Mahad, dans la banlieue de Djibouti (la ville), où ils mènent une existence pauvre et heureuse... jusqu'à ce que Nasra soit frappée d'une maladie bénigne mais qui nécessite impérativement une opération trop coûteuse pour les finances du couple. Cette situation pousse Guled à entreprendre un voyage pour tenter de se réconcilier avec sa famille laissée au village, sa famille qui pourrait sans doute l'aider mais avec laquelle il s'est brouillé suite à son mariage d'amour avec Nasra.
Khadar Ayderus Ahmed, jeune réalisateur somalien réfugié en Finlande depuis l'âge de 16 ans, a voulu non seulement rendre hommage à son pays natal, le sortir des stéréotypes misérabilistes et stigmatisants – en particulier sur le patriarcat et l'obscurantisme accolés à ces régions – mais aussi au cinéma africain qu'il a tant de mal à voir en Finlande : il a pensé aux films du tchadien Mahamet Saleh-Haroun ou du mauritanien Abderrahmane Cissako, qui tous deux se sont attachés dans des œuvres d'un humaniste inspirant au sort des petites gens capables de déplacer des montagnes.
« Plus l'amour est profond, plus les sacrifices sont grands » dit la phrase choisie pour figurer en exergue sur l'affiche du film. Elle résume bien la force de ce couple et partant de ce film dont les protagonistes ne se laissent jamais gagner par le désespoir alors même que tout pourrait sembler perdu : on pense en particulier à cette scène drôlatique où le couple rompt la morosité du quotidien de la maladie en s'incrustant au mariage de gens qu'ils ne connaissent pas. Mais au-delà de la beauté de l'histoire d'amour, Khadar Ayderus Ahmed fait passer un message essentiel au public occidental : alors que des milliards ont parfois été gaspillés en Occident dans la lutte contre le Covid et que nous bénéficions de systèmes de santé protecteurs, les habitants des pays du Sud peuvent mourir à tout instant de maladies ou accidents bénins faute de soins gratuits ou de médicaments élémentaires, et ce malgré les bénéfices records de l'industrie pharmaceutique.
Pour ce message humaniste, pour l'interprétation remarquable des comédiens venus de tous les horizons (Omar Abdi est Finlandais comme Khadar Ayderus Ahmed , Yasmine Warsame est une mannequin internationalement reconnue et le jeune Kadar Abdoul-Azim Ibrahim a été choisi dans une école de Djibouti), pour les images remarquablement éclairées, notamment celles du désert, *La Femme du fossoyeur,* d'abord sélectionné par la Semaine de la critique du Festival de Cannes, a remporté la récompense suprême au FESPACO de Ouagadougou. Le film a même été plébiscité en Somalie, terre natale du réalisateur, et il a été diffusé en prime time à la télévision nationale ! Dans un pays où le cinéma avait tolalement disparu... Une récompense de plus pour ce beau film qu'on vous invite chaleureusement à découvrir.

RETOUR À REIMS (Fragments)

DU 21/04 au 2/05

Réalisé parJean-Gabriel PÉRIOT
documentaire France 2021 1h23
avec la voix d'Adèle Haenel...
D'après le texte Retour à Reims de Didier Eribon, parsemé de judicieuses archives cinématographiques et de l'INA.

« J'avais fui ma famille et n'éprouvais aucune envie de la retrouver » écrit Didier Eribon. Pourtant ce passionnant documentaire sonne le temps des retrouvailles, celui de la réconciliation autant avec sa propre histoire familiale qu'avec l'histoire collective, les deux intimement imbriquées. Et l'on verra vite avec quelle force les deux riment avec la grande oubliée de ce siècle, l'histoire de la classe et de la pensée ouvrières. « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs » constatait Howard Zinn… Grâce à un montage et une mise en scène impeccables – à ce stade de maîtrise de l'agencement des images d'archives, on peut même parler de haute virtuosité – qui font la part belle aux images et rendent très présent le passé, Jean-Gabriel Périot raconte l'histoire du xxe siècle depuis le point de vue des dominés et cela éclaire toute notre époque, ses dérives extrémistes. Il montre ces corps invisibilisés par les médias, ces corps abîmés par la chaîne, les rudes conditions de travail. Le réalisateur, en faisant le choix de ne pas rependre l'intégralité du texte originel mais en concentrant le récit sur sa partie plus féminine, rend un bel hommage à toutes celles qui n'avaient d'autre choix que de se taire ou perdre leur emploi, les exploitées, les tondues d'un système de domination patriarcal jadis incontournable et incontesté. Le choix de confier la narration (des extraits donc du texte d'Eribon) par une femme, Adèle Haenel, dont la voix vibre d'une calme révolte, donne au récit une ampleur d'autant plus universelle.

Pourquoi avoir fui sa famille, qui fut sans doute aimante, à sa manière ? Sans doute pour s'en émanciper comme beaucoup. Sans doute parce qu'elle semblait représenter tout ce que le sociologue et philosophe Didier Eribon combattait : le rétrécissement de la pensée, la xénophobie, l'homophobie… Pourquoi alors cette tentation d'y revenir ? Ce retour vers son lieu et milieu d'origine, ses racines, le transfuge qu'il est devenu l'entreprend une fois son père parti, comme si la parole pouvait enfin se libérer, comme s'il lui devenait possible de creuser le passé pour tenter de comprendre pourquoi et comment le vote ouvrier a fini par sanctionner la gauche au profit de l'extrême droite. En démarrant l'aventure par celle de la grand-mère de Didier Eribon, le film tord le cou aux idées reçues qui voudraient que toutes les femmes des années 30 aient été naturellement dociles et serviles. Il nous raconte la force de volonté de celles qui, humiliées par le système, ont voulu et ont su s'en émanciper. Ce dont rêvaient ces femmes, ce n'est pas tant de richesses, mais d'une liberté qui ne leur était pas accessible faute de moyens, fautes d'études, à une époque où même les ambitions d'ascension les plus modestes restaient hors de portée. Leurs parcours sont représentatifs d'une reproduction sociale implacable à laquelle il est quasiment impossible d'échapper. Critique sans concession d'un système éducatif faisant tout pour que la classe ouvrière reste à sa place, pour qu'elle n'aie pas accès à une culture qui aurait pu lui permettre de s'émanciper. Et puis ce sentiment prédominant de la honte, celui de ne pas être reconnu, de ne pas avoir réussi, celui qui perdure avec le temps, sur les ronds points des gilets jaunes. Celui aussi de ne plus savoir à quel saint, à quel parti se vouer, celui qui fait dire que voter à droite ou à gauche, c'est du pareil au même, tant cette dernière a trahi… Non seulement passionnant, mais essentiel !

LES PASSAGERS DE LA NUIT

À PARTIR DU 4/05

Réalisé par Mikhaël HERS
France 2022 1h51
avec Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita, Megan Northam, Emmanuelle Béart, Didier Sandre, Laurent Poitrenaux...

Il y a de la liesse dans l'air, c'est un printemps béni lors duquel une partie de la France se sent sauvée par l'Homme à la rose. Nous sommes en mai 1981 et une effervescence palpable remplit nombre de coeurs d'espérance... Par petites touches sensibles et formidablement justes, Mikhaël Hers nous (re)plonge sensuellement dans toute une époque, sa consistance. Délicatement, il maîtrise à la perfection ses effets, ne laisse rien au hasard. Le grain du film, ses décors, son ambiance sonore, le phrasé des acteurs, tous ces détails intimes, que l'on devine parfois plus qu'ils ne se montrent, nous immergent totalement dans les années 80 morcelées entre tant de styles opposés, en décadence ou en émergence, disco, punk, funk, musiques dites de variété, chansons à textes et j'en passe…. qui font oublier l'actualité brûlante bien que lointaine des guerres, celle des Malouines, celle entre l'Iran et l'Irak, celle du Liban… les catastrophes de Bhopal, Tchernobyl… Et puis l'avènement d'un certain petit virus qui monte qui monte et va décimer les beaux restes des années sex, drugs & rock'n'roll.
Dans sa tour qui surplombe le rutilant quinzième arrondissement de Paris, la discrète Élisabeth (incroyable, irradiante Charlotte Gainsbourg !) semble planer au-dessus de tout ça. On la découvre secouée de sanglots silencieux, se souciant peu de son ego, de son image. Mais nul pathos là dedans, pas plus que de nostalgie. L'histoire est des plus banales : son mari l'a quittée et elle se retrouve plantée là, entre deux grands enfants presque adultes et quatre murs d'un appartement élégant. Immuablement à sa place, comme elle l'a toujours été, sans regrets exubérants et sans se demander ce qu'elle aurait pu faire d'autre de son existence, ni d'ailleurs que son entourage ne se pose la question. La première réaction étonnée de tous, quand elle manifestera son désir de trouver un travail, confinera à la raillerie. Mais bientôt chacun se reprendra face à une situation pas si simple : un bas de laine qui s'amenuise, l'homme qui fut celui d'une vie et qui ne répond plus aux appels. Tout cela élégamment évoqué en filigrane, l'essentiel restant l'atmosphère de ces temps bénis où la radio, dans un élan d'empathie, laissait aux auditeurs la place d'exister, quand des voix enfumées savaient écouter celle des sans-sommeil, des sans-nom, des esseulés de la vie... À force de les écouter, Élisabeth s'enhardira à faire un pas intimidé vers la maison de la radio près de chez elle et plus spécialement à aller rencontrer Vanda Dorval (Emmanuelle Béart dont la suave tessiture évoque tout aussi bien, pour ceux qui les ont entendues, celles d'une Macha Béranger ou d'un Jean-Charles Aschero, deux animateurs d'alors).
Il est doux de se rappeler que les premières fois ne sont pas l'exclusivité de l'adolescence. Celles d'Élisabeth, qui cherche à rebondir, font écho à celles de ces propres enfants, qui aspirent à prendre leur envol. Histoires parallèles d'éducation sentimentale et d'émancipation…
Cette saga familiale sans heurts et sans reproches, qui captive grâce à la maestria du réalisateur et à celle des acteurs, va être doucement bouleversée par l'arrivée d'une passagère de la nuit aux grands yeux de fausse innocence, Talulha (Noé Abita, qui une fois de plus transperce l'écran)…
Un hymne gracieux à la bienveillance, d'un charme fou, aussi beau qu'un couplet d'Anne Sylvestre : « J'aime les gens qui doutent... j'aime les gens qui tremblent... »

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES

DU 6 AU 26/04

Écrit et réalisé par Ryûsuke HAMAGUCHI
Japon 2021 2h01 VOSTF
avec Kotone Furukawa, Kiyohiko Shibukawa, Katsuki Mori, Fusako Urabe, Aoba Kawai...

Grand Prix du jury, Festival de Berlin 2021
Montgolfière d'Or,
Festival des 3 Continents 2021.

Curiosité du calendrier des sorties de films, *Contes du hasard et autres fantaisies* a été réalisé par Ryûsuke Hamaguchi juste avant l'éblouissant *Drive my car* qui lui a valu une consécration critique et publique méritée l'an dernier. Les spectateurs retrouveront ici avec plaisir les motifs qui parcourent une œuvre relativement jeune et déjà frappée de fortes récurrences. A la manière d'ondes concentriques au milieu d'une surface calme, le cinéma d'Hamaguchi procède par l'introduction d'un fait inattendu dans la vie sentimentale des personnages – un hasard, une étrangeté, une disparition – et s'attache à saisir les plus infimes remous qu'il engendre. Sans choc ni soubresaut, la vibration ainsi provoquée va lentement conduire les personnages dans un processus de révélation à eux-mêmes et aux autres, où la parole, entre confidence et création, tient un rôle essentiel. De film en film, la répétition de ces procédés font du cinéma d'Hamaguchi une étude toujours renouvelée et sans cesse surprenante de l'intime. Les trois contes indépendants qui composent le présent film n'ont donc rien d'un exercice de style : ils sont le cœur même d'une œuvre fascinante, tout entière placée sous le signe de la variation.

Voici donc trois récits, trois trajectoires de femmes qui ont en commun finesse d'écriture, sobriété de mise en scène et sens du romanesque. Dans le premier mouvement, il est question d'un étrange triangle amoureux. Alors que deux amies partagent un taxi, l'une d'entre elles effeuille le jeu de séduction verbal qu'elle vient d'avoir avec un homme. Ce que la conteuse ignore, c'est qu'à mesure qu'elle détaille son histoire, son amie reconnait un de ses anciens amours. Évidemment gênée que son amie tombe amoureuse d'un de ses ex, mais ne pouvant se résoudre à briser son idylle, la jeune femme comprend peu à peu que le plus troublant est encore de constater que la description de son amie a provoqué en elle un regain de désir enfoui pour son ancien petit ami. Le deuxième conte est un traquenard amoureux dans lequel deux amants tendent un piège à leur ancien professeur de littérature, devenu romancier à succès. La jeune femme, sûre de ses atouts, se trouvera confrontée à un homme à la fois étonnamment rétif à ses avances et beaucoupplusjoueurqu'ellenelepensait… Enfin le denier segment met en scène une erreur de retrouvailles, lorsqu'une femme pense reconnaître dans la rue, à tort, une ancienne amie de lycée. Cette dernière, n'osant interrompre la joie et les confidences sitôt entamées de la fautive, s'enfonce dans un drôle de quiproquo, jusqu'à comprendre l'opportunité qu'une telle situation peut représenter pour elles deux.

On ressent dans ces trois histoires un immense plaisir de conter et une capacité surprenante à déjouer les trajectoires attendues. Les longues conversations, parfaitement écrites, qui jalonnent le film sont autant d'éloges à la puissance du verbe. Il y a dans ces portraits un travail profond sur l'identité de ces femmes, sur ce qu'elles n'ont jusque là pas su dire et, peut-être plus encore sur ce qui ne pourra jamais être dit. Chacune se révèle tout en gardant ses mystères et c'est toute la finesse du cinéma de Ryûsuke Hamaguchi : ne pas vouloir résoudre, se contenter de caresser l'insaisissable avec une délicatesse infinie.

VARSOVIE 83, une affaire d'État

dernier réclame, avec le soutien de la très puissante Eglise catholique, des élections libres, la réaction est immédiate et se traduit par la prise de pouvoir du général Jaruzelski, l'homme impassible aux lunettes noires opaques, qui déclare la loi martiale, avec son lot d'arrestations arbitraires. Mais en ce mois de mai 1983, quand le film commence, l'ambiance à Varsovie est paradoxalement plutôt à la dolce vita. La première séquence, caméra à l'épaule, nous fait découvrir l'appartement grouillant de monde de la poétesse Barbara Sadowska, figure de l'opposition proche de Solidarnosc, qui a été récemment blessée par la police lors d'une manifestation. Son fils Grzegorz vient d'avoir la première partie de son bac, il nage dans l'allégresse et essaie de convaincre son ami Jurek, un peu plus âgé et beaucoup plus réservé, de sortir avec lui pour festoyer. Après un petit verre ou deux, Jurek se laisse tenter et les jeunes gens se retrouvent donc dans la vieille ville, chahutant gaiement, jusqu'à ce qu'ils croisent une patrouille de police qui veut contrôler leur identité. Grzegorz se rebiffe, et les deux amis se retrouvent balancés brutalement dans le panier à salade, direction le commissariat. Là, Grzegorz va être violemment tabassé, à coups de pieds et de matraque, au point qu'un officier va intervenir, non pas pour arrêter le massacre mais pour crier de ne pas laisser de traces (d'où le titre international du film : Leave no traces)... Grzegorz est finalement ramené chez lui très mal en point. Sa mère décide rapidement de le conduire à l'hôpital où, dans l'indifférence générale des soignants, il meurt quelques heures plus tard.

Le film palpitant de Jan P.Matuszynski (on ne voit pas les 2h40 passer) suit le parcours de Jurek, seul témoin du crime policier et bien décidé à ne pas le laisser impuni, qui doit se cacher dans un premier temps, puis subir la pression familiale. Il déroule surtout toutes les manipulations et manœuvres du pouvoir qui veut à tout prix faire innocenter les policiers assassins, tandis que la population et le clergé (notamment le mythique prêtre Popieluszko, qui sera assassiné un an plus tard) se mobilisent. Le récit détaille parfaitement tout l'arsenal déployé par la justice d'un état totalitaire pour protéger sa police : dénigrement moral de la victime et du témoin (on tente d'exploiter la liaison que Jurek a eue avec la mère de son ami), écoutes illégales, pressions sur les proches (la mère de Jurek se voit menacée de perdre sa licence de coiffeuse, tandis que son père, communiste sans état d'âme, est sommé de ramener son fils à la raison), utilisation de faux amis comme agents doubles, révocation de procureurs jugés trop impartiaux et, comble du cynisme, sacrifice de faux coupables utilisés comme lampistes (ici ce seront les ambulanciers)...

Remarquablement conduit et mis en scène, *Varsovie 83, une affaire d'Etat* revêt une dimension particulière alors que la répression s'abat actuellement dans la Russie de Poutine sur les opposants à sa sale guerre, mais nous fait réfléchir aussi sur l'indépendance de notre justice française en matière de violences policières. En 2017, le magazine Street Press observait que sur 47 dossiers de personnes désarmées décédées suite à une intervention policière, seulement trois avaient abouti à une condamnation... avec sursis.

À PARTIR DU 4/05

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« LES PASSAGERS DE LA NUIT »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 4 MAI

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros

DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

VARSOVIE 83, une affaire d'État

Réalisé par Jan P.MATUSZYNSKI
Pologne 2021 2h39 VOSTF
avec Tomasz Zietek, Sandra Korzeniak, Jacek Braciak, Agnieszka Grochowska...
Scénario de Kaja Krawczyk-Wnuk, adapté du livre-enquête de Cezary Lazarewicz

Pour bien comprendre les prémices du film, il faut se souvenir du contexte. Trois ans avant les faits relatés, en 1980, les 17 000 ouvriers du gigantesque chantier naval de Gdansk se mettent en grève, avec à leur tête un solide gaillard moustachu qui deviendra célèbre : un certain Lech Walesa. La grève victorieuse – et historique dans un pays satellite de l'URSS – aboutit aux accords de Gdansk (actant entre autres le gel du prix des denrées alimentaires) mais surtout à la création du syndicat libre Solidarnosc. Mais quand ce